

SILENCE !...FLORENCE MÈNE LE JEU

N° 30 - AOÛT 2026



DIÉLETTE LA SUITE

48 pages

Albert CHAZELLE

**Hachette Idéal-Bibliothèque Cartonné 1958 In-8 (15 x 20,6 cm), cartonné avec
jaquette, 190 pages, illustrations en couleur et en noir et blanc.**

INTRODUCTION

Florence mène le jeu paraît au troisième trimestre 1958. Ce livre, écrit par Diélette ¹, est le numéro 156 dans la collection Idéal-Bibliothèque. Albert Chazelle, qui a déjà conçu les illustrations pour *Laurette et la fille du pharaon*, est également en charge des dessins de ce volume.

Le fil narratif de cette histoire est aussi léger qu'une mince feuille de cigarettes, les autrices privilégiant l'étude des comportements de leurs nombreux jeunes personnages, une ribambelle de gamins, la fameuse « équipe », à une véritable intrigue !...

On débute logiquement par Éric (dont le père est surnommé le Viking !) puisqu'il est le fils d'un artiste peintre norvégien, Christian Lobstein. L'enfant, qui a perdu sa mère, est confié à une aïeule éloignée, la comtesse de Flavignies, pendant que son père entreprend un voyage pour vendre ses tableaux en Amérique du Nord et du Sud. La comtesse, vieillissante et handicapée, fait partie de cette noble lignée dénuée de ressources. Les enfants l'appellent *bonne-maman* bien qu'elle ne quitte jamais sa chambre où elle passe le plus clair de son temps à jouer aux cartes... C'est la preuve qu'elle a loué le rez-de-chaussée de son hôtel particulier, privant ainsi son jeune hôte des agréments de son jardin.

Toutefois, la comtesse a conservé un couple de serviteurs à son service : l'espiègle Annette, qui elle aussi commence à se faire vieille, et son époux, le doux géant Victor. La noble dame demeure davantage dans le passé que dans le présent avec lequel elle semble avoir rompu tout lien. Son habitation, qui a apparemment vécu des temps plus glorieux, présente des signes de délabrement tout autant que ses meubles usés dont elle n'a pas l'intention de se séparer.

De son côté, le jeune Éric a quitté le sud de la France pour aller à Paris, un bouleversement compte tenu de sa vie antérieure où il était habitué à vivre en solitaire avec son père dans une jolie maison provençale de couleur rose. La vie lui paraît vite monotone dans la grande résidence, héritage d'une noble et distinguée lignée dont il semble que la comtesse est une des dernières héritières.

Toutefois, c'est sa cousine, une certaine Florence, qui attribuera le titre à l'histoire, et non pas lui. Florence fera son apparition plus tard dans le récit. Elle est accompagnée de ses deux demi-sœurs, Josette et Rosine, des prénoms aujourd'hui démodés mais qui étaient populaires en 1958 !...

L'intrigue de ce récit, tout comme celle de *Norah joue et gagne*, paraît très mince : Il est question ici d'une recherche d'un manuscrit qui a été éparpillé... et cela dans le quartier où Yvette Jeandet a passé toute sa vie parisienne. Une quête qui s'apparente à une véritable chasse au trésor, et qui est prétexte à découvrir les personnages pittoresques de la rue de Verneuil et de ses alentours. Une histoire sans prétention qui se passe essentiellement au cœur de l'équipe de Florence. On a l'impression d'un passage de témoin entre l'ancien monde, représenté par la comtesse de Flavignies, et la nouvelle génération incarnée par la pétulante Florence.

Les mamies de l'Idéal-Bibliothèque ont manifestement pris plaisir à rédiger *Florence mène le jeu* en y intégrant de nombreux éléments personnels. C'est un texte simple, accessible aux plus jeunes, qui, soyons francs, n'a pas marqué les annales de la littérature pour la jeunesse. Son attrait est d'ordre historique car il nous offre un aperçu d'un Paris d'antan disparu.



(1) : Concernant Diélette, le duo d'écrivaines que formaient Yvonne Girault et Yvette Jeandet, voir le numéro 28 de « La Petite Gazette de l'Idéal-Bibliothèque » qui leur est consacré.

Après avoir lu les deux premières œuvres de Diélette, à savoir Yvonne Girault et Yette Jeandet, intitulées « *Laurette et la fille des pharaons* » et « *Norah joue et gagne* », j'ai été curieux d'explorer leur troisième livre publié dans l'Idéal-Bibliothèque, « *Florence mène le jeu* », et je ne le regrette pas !

Je l'avoue, l'histoire de « *Florence mène le jeu* » ne m'a pas captivé tant par son intrigue que par son thème central mettant en avant deux autrices. D'un côté, on a Grace Willis, une américaine reconnue, et de l'autre, une française plus discrète qui, sous un pseudonyme un tant soit peu ridicule, fait publier ses œuvres sous forme d'épisodes à suivre dans une revue...

Deux écrivaines qui naviguaient dans des univers parallèles et qui, grâce à l'enchantement de l'histoire, vont finir par se croiser... et collaborer ensemble !

Il ne faut pas être devin pour constater que Yvonne Girault et Yette Jeandet se sont auto-représentées dans cette intrigue à la fois simpliste et touchante. On ne trouve guère plus de trésor ici que dans le précédent tome « *Norah joue et gagne* ». Le seul bien de valeur qu'on risque ici est un manuscrit imaginaire en forme de feuilles volantes roses... En réalité, un brouillon prévu pour être jeté à la poubelle !

Les deux autrices ont dû prendre du plaisir à écrire ce roman, dont l'action se déroule dans leur environnement quotidien, principalement la rue Verneuil et les quais de Seine. À travers leurs mots, c'est leur univers personnel que nous explorons, comme si nous lisions une autobiographie... Tout ceci, bien entendu, est présenté de manière romancée, avec de nombreux enfants qui occupent le devant de la scène, tandis que les adultes sont relégués dans l'arrière-scène de la comédie vivante.

Il faut l'appeler ainsi, Diélette, met en valeur une troupe d'enfants issus pour certains de milieux distants et variés. On évoquerait aujourd'hui la diversité... ou le racisme ambiant !

IDÉAL-BIBLIOTHÈQUE N° 156 - 3^{ème} Trim.

DIÉLETTE

FLORENCE MÈNE LE JEU

FLORENCE et les enfants de « l'équipe » sont terriblement inquiets. Hier ils ont découvert dans le pavillon secret d'un jardin abandonné un manuscrit portant la mention « brouillon à déchirer ». Ils se sont donc partagé entre eux ses feuilles roses. Mais voilà qu'aujourd'hui arrive un télégramme de l'auteur qui réclame d'urgence son manuscrit. Catastrophe !

Florence, la hardie meneuse de jeu, ne se laisse pas décourager. Elle s'élance à la reconquête des feuilles roses qui entraîneront dans des péripéties inattendues tous les membres de l'équipe : Eric le rêveur, la gitane Maria del Pilar, les fillettes blondes du Grand Bazar, les trois « filles-fleurs » de la Martinique, Nguyen le jeune Vietnamien, et Maurice, et Jean-Bernard, et jusqu'au redoutable Pierrot-Dents-de-Loup....

F. jusqu'à 14 ans

[...] Comme Éric aurait aimé faire connaissance avec eux, partager leurs jeux, regarder la vitrine du libraire, regorgeant de merveilles : vieux volumes dorés sur tranche de Jules Verne et d'Hector Malot, ribambelles suédoises à découper ! [...]

Cette fois, à n'en pas douter, c'est Yette Jeandet, la libraire, qui parle ! Une époque où les vitrines des librairies parisiennes et de province attiraient encore le regard des enfants !... Évoquer le nom de l'auteur des « *Voyages Extraordinaires* » et celui de « *Sans Famille* », c'est entrer dans le monde de la littérature pour la jeunesse. Jules Verne et Hector Malot sont sans doute les romanciers français les plus connus dans leur domaine. Yette Jeandet, en commerciale avisée, ne s'y est pas trompée !...

© Albert CHAZELLE - VC

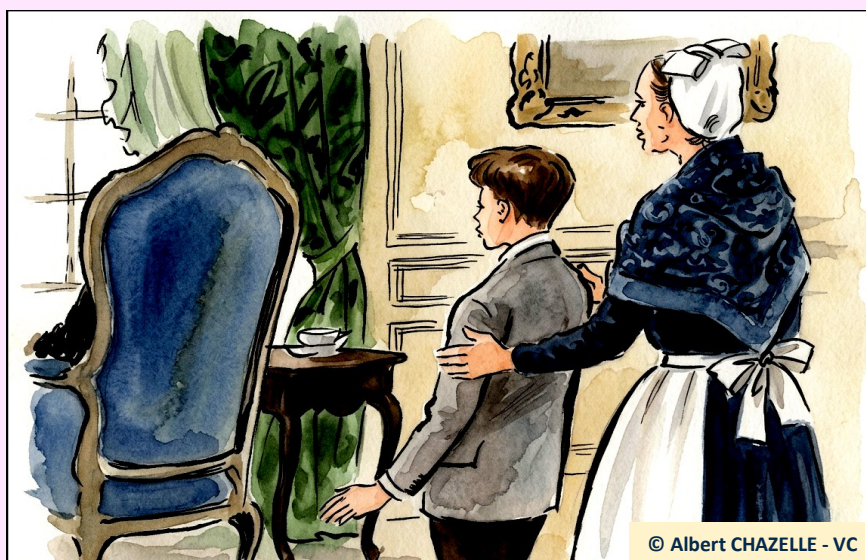


ÉRIC

[...] Éric bondit du lit sur lequel, tombant de sommeil, il s'était juché (sic ! peut-être pour «jeté») la veille et, se précipitant vers la fenêtre, il écarta les lourds rideaux de perse doublés de taffetas. Puis il ouvrit la fenêtre et se pencha, aspirant avec délice la fraîcheur du matin... Charmé, Éric se penchait sur la barre d'appui, mesurant du regard le carré d'une pelouse fraîchement tondue [...]

C'est son père qui a conduit le jeune garçon à Paris, où il a été laissé sous la garde de la comtesse de Flavignies, ou plus précisément, de sa femme de ménage Annette. Ils rendent visite à son aïeule ensemble, celle-ci étant clouée dans son fauteuil depuis qu'elle a perdu sa capacité de se déplacer. La personne du troisième âge passe son temps à jouer aux cartes... Albert Chazelle a décidé de ne pas nous la montrer à ce moment-là ! Au cours des moments fugaces où ils sont en sa présence, les enfants surnommeront la dame âgée « *Bonne-Maman* ». Cette noble vieillie paraît être, si ce n'est ruinée, du moins désargentée. Ses rentes ont diminué et le maintien de sa résidence opulente doit lui coûter très cher. C'est la raison pour laquelle la comtesse de Flavignies a loué le rez-de-chaussée de son hôtel particulier à la romancière américaine, Grace Willis. C'est aussi pour cette raison que le jeune Éric a été privé du parc de la maison qu'il tenait tant à cœur dans l'image qui a ouvert ce récit.

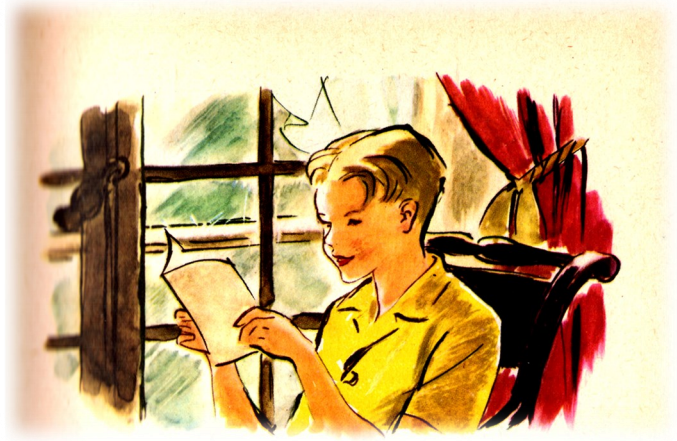
Comme nous le verrons, l'Hôtel particulier des Flavignies doit se trouver dans le secteur de la rue de Verneuil, aux abords des quais de la Seine. Les auteures l'ont malicieusement placé dans l'univers qu'elles occupent... et ont inventé une intrigue qui fait intervenir un étrange manuscrit rédigé en anglais. L'histoire d'un livre sur les lieux mêmes de la librairie que Yette Jeandet avait ouverte 41 rue de Verneuil !...



© Albert CHAZELLE - VC

L'importance de l'écrit

Sur cette vignette, on observe le jeune Éric lire avec ravissement une lettre de son père... expédiée de Rio de Janeiro, Brésil !...



C'est une scène un peu surréaliste par rapport à notre époque où on n'écrit plus ou si peu...

Ce serait un véritable crève-cœur pour les deux autrices qui ont méticuleusement élaboré ce récit centré sur le thème de l'écriture manuscrite d'un roman. Pour ses deux *mamies de l'Idéal-Bibliothèque*, le livre est un objet indispensable à l'instruction des enfants, qu'il soit scolaire ou non. À l'ère du tout numérique, on se croirait revenu à la préhistoire et pourtant... La lecture, plus qu'un simple loisir, nous aide à maîtriser notre langue écrite et à éviter ses nombreuses difficultés. On dirait que la dictée des enfants et des adolescents pose actuellement des difficultés et que notre ministre de l'éducation nationale manifeste son inquiétude, il serait grand temps en effet ! Il est indéniable que l'utilisation fréquente des téléphones portables encourage un langage dégradé, rempli d'erreurs de syntaxe, de grammaire et d'orthographe.

Dans sa lettre, le père d'Éric évoque le *Portrait d'un petit garçon*... qui est le sien et dont il ne se déferait jamais. Cette lettre a rendu le petit garçon encore plus mélancolique. Depuis son arrivée, il est exclu du jardin où jouent Plick et Plock, les bassets de Mrs Willis, sous l'œil attentif de Jack, le valet écossais qui, non seulement ne maîtrise pas notre langue, mais semble également peu amical. De son côté, l'auteure américaine se consacre à l'écriture de son roman historique : *Louisine de la Louisiane*.

Éric, le jeune garçon, se sent seul et s'ennuie, malgré la compagnie d'Annette, la servante âgée. Il aimerait être entouré d'autres enfants, particulièrement de Pierrot Dents-de-loup, de Jean-Bernard, le fils du député Lemarnel, qui ne se sépare jamais de son fidèle Maurice, sans oublier les trois petites Martiniquaises, les trois « *noiraudes* »...

[...] Comme Éric aurait aimé faire connaissance avec eux, partager leurs jeux, regarder la vitrine du libraire regorgeant de merveilles : vieux volumes dorés sur tranche de Jules Verne et d'Hector Malot [...]

Victor visite régulièrement son ami proche, le gérant du Grand-Bazar, et l'emmène avec Éric au *Lill'-Bar*, un café célèbre pour son soda-grenadine qui ravit le jeune garçon. Il se retrouve également en présence de Mademoiselle Marmottant, l'ancienne institutrice qui dispense des leçons à domicile et qui, utilisant le pseudo *Pâquerette de Lusignan*, compose des romans sentimentaux destinés à des revues féminines.

Un jour, alors qu'il est pris au dépourvu par la pluie, Victor et Éric trouvent abri chez M. Mauregard, le patron du Grand-Bazar. Ainsi, le petit garçon fait la rencontre de trois fillettes de la Martinique ainsi que de deux petites demoiselles blondes dont le grand-père est commerçant. C'est l'opportunité idéale pour lui de briser son isolement, d'autant plus qu'il est chaleureusement accueilli par Madame Mauregard, qui lui témoigne de la bienveillance.

Entretemps, notre courageux Victor se livrera à quelques cigarettes et boit plusieurs verres de fine aux côtés du maître des lieux, visiblement leur hobby de prédilection...

RUE DE LILLE

La rue de Lille se situe à Paris dans le 7^e arrondissement. Longue de 1 060 mètres, elle commence rue des Saints-Pères et se termine rue Aristide-Briand.

De nombreux hôtels particuliers y sont situés, dont celui des Flavignies.





Déjà, le premier des garçons était sur lui.

Le premier contact d'Éric avec Pierrot Dents-de-Loup est plutôt rude ! En effet, les garnements du quartier, équipés de patins à roulettes, emportés par leur élan ont renversé le garçonnet, *le roi des empotés* ! La scène s'est passée devant la boutique de fruits et légumes où Annette fait ses achats.

Éric en sera quitte pour une belle bosse.

Les bouquinistes des quais de Seine



[...] Quittant les rues tranquilles, un peu tristes, du quartier Verneuil, on allait sur les quais dont Éric, tout de suite, avait aimé l'animation. Souvent on poussait jusqu'aux éventaires des bouquinistes, aux boîtes débordant de livres, posées sur le parapet du quai. Éric était trop petit pour y pouvoir fourrager à son gré, mais les ribambelles de gravures, épinglées aux boîtes par des pinces à linge et qui pendent comme des oriflammes balancées par le vent, étaient juste à sa hauteur; l'enfant grave et solitaire se délectait à feuilleter leurs planches violemment colorées, porteuses d'oiseaux, de fleurs, de dames en costumes d'autrefois ou de caricatures qu'il ne comprenait pas toujours [...]

Yvonne Girault et Yette Jeandet auraient certainement été familières avec cette scène où le jeune Éric se tient devant l'étal d'un bouquiniste ! Ces anciens livres et manuscrits, proposés à la vente sur les rives de la Seine, ne manquent pas de captiver tout passionné. Une sorte de bibliothèque en plein air de livres anciens où l'on retrouve toutes sortes de genres littéraires. Cependant, la réalité ne devrait pas être occultée par la fiction : à l'heure actuelle, les libraires parisiens traversent une période financièrement difficile. Cette tendance peut s'expliquer par un manque d'intérêt marqué de la part des habitants et des touristes, ajoutant à cela, la diminution du pouvoir d'achat de nos concitoyens n'y contribue pas non plus. Par ailleurs, ce genre d'activité dépend des conditions météorologiques, qui peuvent être très changeantes... En 1958, les choses étaient différentes, le livre attirait toujours les jeunes lecteurs, les plongeait dans le rêve. La situation a radicalement changé maintenant et on pourrait le déplorer.



Jules Verne, un véritable visionnaire, avait anticipé l'avenir dans son ouvrage posthume « Paris au XXe siècle », rédigé en 1860. Le manuscrit de ce livre, découvert de manière incroyable (au fond d'un coffre-fort dont on avait perdu la clé !), a finalement été publié en 1994 ! La finance et la technologie dominaient largement toutes les autres disciplines scientifiques...



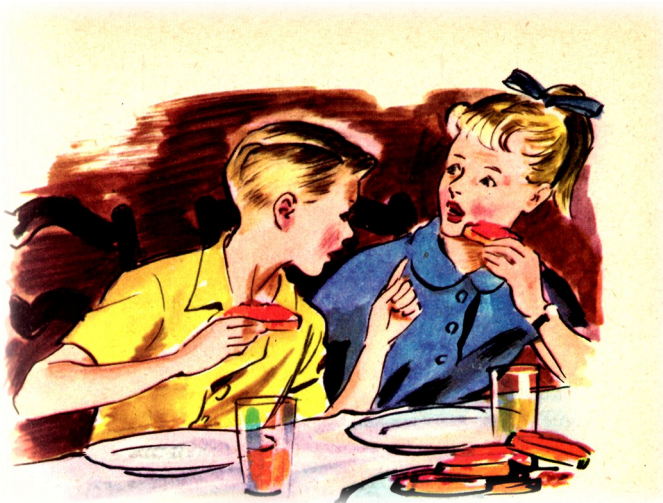
Sur ce hors-texte en couleurs, on observe Victor le grand géant pour une fois en civil, remarquez qu'il porte néanmoins la cravate... La bonne Annette, occupée en cuisine, lève les bras au ciel en s'inquiétant de la météo. Remarquez les vêtements de la servante de la comtesse de Flavignies qui sont ceux de sa région natale. Éric a lui aussi une cravate... L'élégance prime chez Albert Chazelle, même chez les enfants.

Fils unique, le jeune Éric Lobstein, timide et réservé, n'est habitué qu'à la compagnie de son père qui a perdu sa femme quelques années plus tôt... Ce récit va lui permettre de faire la connaissance de nombreux autres enfants qui, bientôt, formeront « l'équipe » de Florence, la grande cousine. Nous le voyons ici en compagnie d'une petite Martiniquaise à qui il fait admirer la copie d'un oiseau qu'il vient de réaliser. Pour parfaire l'illusion, il imite même son chant !... Jacinthe, Primerose et Capucine sont les trois « *noiraudes* » qui portent des noms de fleurs. Il est vrai que leur île natale, la Martinique, est réputée pour sa luxuriante végétation.



© Albert CHAZELLE - VC

Les fillettes sont ravies de cet invité surprise et vont partager leur goûter avec lui : de succulentes tartines arrosées de limonade. On aperçoit Éric aux côtés de la blonde Marinette, sœur d'Éliane (les deux petites filles de Mm Mauregard), avec lesquelles il semble déjà bien s'entendre.



Sur ce, débarquent au Grand-Bazar Pierrot Dents-de-loup suivi de son inséparable ami qui est Maurice Poindreau, le fils de l'ébéniste. Les enfants organisent aussitôt un jeu de leur cru : un grand voyage en mer de cinq à six semaines... Mais ils sont bientôt interrompus par Victor qui est venu chercher Éric, il est grand temps de rentrer au logis. Le jeune garçon s'exécute non sans avoir promis de revenir si Annette l'y autorise bien sûr.

La vieille servante a en effet la phobie des microbes. Aussi, avant de donner son autorisation, elle se rend au Grand-Bazar pour rencontrer Mme Mauregard et s'assurer que sa maison est saine. Éric aura la permission de retourner chez ses nouveaux amis poursuivre le grand jeu qu'ils ont mis en place, quitte à son retour d'être frictionné avec de l'eau de Cologne pour éliminer les éventuels microbes...

Le chapitre suivant porte un titre éloquent : « *Trois filles tombent du ciel* » !... Leur arrivée est annoncée par un télégramme adressée à la comtesse de Flavignies qui n'est pas sans nous rappeler une certaine comtesse de Ségur.

ARRIVERONS MERCREDI SEIZE HEURES ORLY, TENDRESSES RESPECTUEUSES. FLORENCE.

La vieille dame décide que Victor ira attendre ces nouvelles venues à la gare des Invalides où ils rencontrent Mrs Wallis et ses chiens en partance pour Athènes.

[...] et le petit garçon se sentit happé par deux bras nerveux, tandis qu'une grande fillette brune lui plaquait un baiser sur la joue : « Hello, Éric ! Je suis ravie de faire ta connaissance. » [...]

Une fois arrivés à l'hôtel particulier des Flavignies, Annette s'aperçoit avec terreur que les nouvelles venues sont au nombre de trois ! Mademoiselle Florence est accompagnée de ses deux jeunes sœurs, Josette qui a six ans et Rosine qui en a cinq.



Le jeune Éric observe avec ravissement les richesses du Grand-Bazar en compagnie de Marinette, la petite fille du propriétaire. Le cheval de bois à bascule semble particulièrement l'intéresser alors que les petites « *noiraudes* » n'ont d'yeux que pour les splendides poupées qui occupent le rayon supérieur !...

FLORENCE



Qu'importe ! Florence paraît si sympathique aux yeux d'Éric qui pense qu'elle s'intégrera facilement à l'équipe. Il est vrai que la jeune fille paraît déborder d'énergie et elle vient en droite ligne de Cambridge où elle étudie.

Florence embrasse aussi fougueusement la vieille Annette.

Deux jours après son arrivée, elle fait la connaissance au Grand-Bazar d'une « grande », *une fillette brune et dégingandée*, qui devait avoir quatorze ou quinze ans c'est la *Carmencita* qu'on prend pour une gitane. En fait, elle se nomme Maria de Pilar et elle est la fille d'un restaurateur catalan qui a pour enseigne « *Sous les remparts de Séville* ». Bientôt, l'équipe sera rejointe par un jeune garçon vietnamien et non pas chinois. Le gamin vit seul avec son père qui travaille. Nguyen, c'est son nom, accepte avec joie de jouer avec ses nouveaux amis au Tour du Monde qui, du céleste empire, passe à la Russie de *Michel Strogoff* et du *Général Dourakine*, de Jules Verne et de la Comtesse de Ségur Cependant, Florence pense qu'il faut aussi quitter l'arrière boutique des Mauregard, ne serait-ce que pour faire prendre l'air à ses deux jeunes sœurs et à Éric qui a *un teint de navet* !...



La jeune fille a découvert une porte qui donne directement sur le jardin interdit. Un jardin qu'ils découvrent avec ravissement en cachette bien entendu d'Annette et de Victor. Leur exploration leur fait découvrir un pavillon en bois, de *style chinois 1900*... Un lieu où Grace Willis était souvent venue pour travailler afin de n'être point dérangée. Malheureusement, ce local est fermé à clé.

Florence brule d'envie d'y pénétrer et d'emmener ses nouveaux amis dans le parc, pour la plus grande frayeur d'Éric. Mais Florence est tenace.



Florence, l'astucieuse, avait convié ses invités aux aurores, c'est-à-dire avant huit heures du matin. Jean-Bernard, Pierrot, Nguyen, Marinette et Éliane se joignent à Florence et Éric dans cette expédition secrète.

C'est vers le pavillon chinois que la petite troupe se dirige. Par chance, l'orage de la veille a cassé un carreau d'une vitre. Il n'en faut pas plus pour que l'audacieux Pierrot *Dents-de-loup* pénètre à l'intérieur après s'être protégé



des éclats de verre. Pierre découvre alors une multitude de feuilles roses que la tempête a éparpillées; effectivement, l'entièreté de la pièce est jonchée de papier grand format, couvertes de l'écriture de la romancière. Lorsque ses camarades l'ont eurent rejoint à l'intérieur, Éric découvre un carton bleu sur lequel est écrit : *Louisine de Louisiane; brouillon à déchirer. (Louisiana Louisine; draft to tear up).*

Les enfants ne craignent plus alors de manipuler ces feuilles volantes qu'ils se distribuent par la suite : c'est un fort beau papier de grande qualité en nombre puisqu'il compte de cinq cents pages !... C'est un véritable acte de pillage auquel se livrent avoir joie Florence et ses « invités ».

Puis, Pierrot remet tout en ordre avant de partir et camoufle la vitre cassée en tirant un store.

Les jours suivants, très pluvieux, ces feuilles de papier deviennent la source de bonheur pour les enfants qui les utilisent de mille et une façons différentes. Côté verso, Florence compose des écrits, Éric s'adonne au dessin, et leurs compagnons les exploitent de mille et une manières, parfois en les métamorphosant en lanternes quand ce n'est pas en fléchettes...



Ce double hors texte en couleur est plutôt atypique dans la collection : en effet, il est dépourvu de légende ! Vous avez probablement remarqué que c'est la partie gauche qui a été utilisée comme modèle pour la couverture.

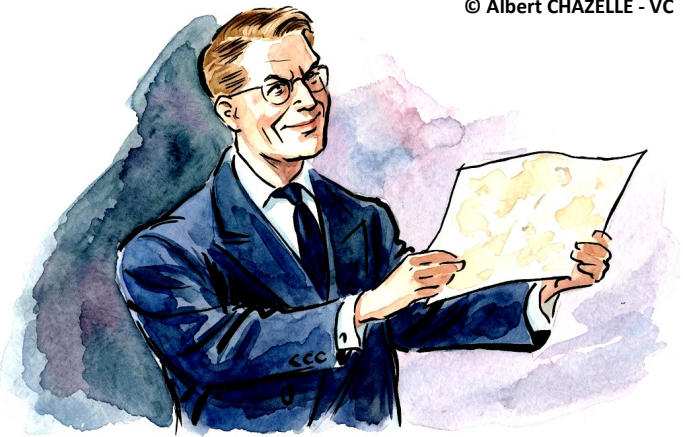
En premier plant, on aperçoit Florence tenant dans sa main droite un certain nombre de feuilles roses qui ont servi de brouillon au manuscrit de Grace Willis. Le suivant dans l'ordre est Jean-Bé, autrement dit Jean-Bernard Lemarnel, le fils du député portant un polo rayé bleu et blanc. Les deux petites sœurs de Florence vêtues de grenat peuvent également être distinguées (l'une d'elles n'est visible que par les pieds), puis viennent les deux jeunes filles du bazar, en robe bleue, Éliane et Marinette. Nguyen, d'origine vietnamienne, se trouve au centre du groupe, suivi d' Éric. Pierrot Dents-de-loup, le neuvième membre de l'expédition, paraît se cacher présents ! En effet, il manque à l'appel plusieurs éléments, notamment Maurice, Maria del Pilar, les « *Noiraudes* » martiniquaises, entre autres. Il faut également souligner que tous les enfants vont nus pieds, Florence les a fait enlever leurs chaussures par mesure de sécurité et qu'ils se déplacent aussi furtivement que possible dans le jardin de l'hôtel particulier des Flavignies. Cette image les dépeint en train de défiler sur le chemin du retour du pavillon de bois à l'aube afin d'éviter Annette et Victor, les domestiques de *Bonne-Maman*, qui auraient pu se trouver sur *le sentier de la guerre*. Tous les enfants tiennent entre leurs mains les fameuses feuilles roses qui ont été utilisées comme ébauches du manuscrit de Grace Willis.

Florence mène non seulement le groupe, mais elle semble aussi orchestrer le jeu !... Il est vrai qu'elle est la plus âgée et qu'elle est aussi, et surtout, un facteur féminin ! On pourrait la comparer à une autre Laurette ou une autre Norah forcément...

Ce volume est clairement conseillé aux « *Filles jusqu'à 14 ans* ».

La prudence me recommande de ne pas faire preuve d'un sexisme de mauvais aloi ; Les garçons auront leur revanche plus tard !

Les enfants utilisent le manuscrit de Grace Willis comme terrain de jeu, d'autant plus qu'ils sont contraints de rester à l'intérieur en raison du mauvais temps. La courageuse Mlle Marmottan persiste à dispenser des cours non seulement à Éric, mais également à Florence, puisqu'elle compte maintenant deux élèves à l'Hôtel des Flavignies. Lors d'une visite chez la comtesse, elle la trouve en train de feuilleter un numéro du magazine *Les Soirées du Manoir*, précisément celui où elle publie son dernier roman sous le pseudonyme de Pâquerette de Lusignan. La vieille dame trouve ce nom ridicule et se moque publiquement, sans se rendre compte qu'elle parle à la personne concernée. Cette dernière manque de s'en étouffer. Toutefois, la comtesse reconnaît que *cette mâtine a du talent*... Il est bon de se rappeler que Mademoiselle Marmottan représente le profil dissimulé de Yette Jeandet : une femme seule, rédigeant des histoires publiées dans les magazines pour femmes. L'auteure fait preuve d'une autodérision totale.



© Albert CHAZELLE - VC

Si l'institutrice a du talent pour écrire ce que la comtesse considère comme des *sornettes*, le jeune Éric qui lui a gentiment offert un de ses dessins s'avère très prometteur. Il a probablement hérité ce talent de son père qui, rappelons le, est un artiste peintre. Le marchand de tableaux à qui elle a montré ses réalisations en est si satisfait qu'il demande à les conserver pour les exposer. Après bien des hésitations, la vieille dame accepte de les lui confier.

Rentrée chez elle, elle tombe par hasard sur les brouillons de Florence que la jeune fille a mélangé avec ceux de son cousin. Par la même occasion, Pâquerette de Lusignan découvre une partie du manuscrit de Grace Willis qu'elle lit attentivement.

Le lendemain matin, un courrier expédié de l'étranger arrive à l'hôtel des Flavignies. C'est Mme Grace Willis qui demande à ce qu'on lui expédie le manuscrit qu'elle a oublié dans le pavillon du jardin !... Catastrophe !... La comtesse confie cette tâche à Annette qui, à son tour, charge son mari Victor de faire le nécessaire.

Bien entendu, le pauvre homme revient bredouille... La romancière américaine aurait oublié une valise et espérait récupérer son manuscrit, fruit de plusieurs mois de travail. Du coup, Florence et Éric se trouvent contraints de dire la vérité à la malheureuse Annette. Ils avouent s'être rendus au pavillon et découvert le manuscrit *à déchirer*; puis, la distribution des feuilles roses à chacun des participants de l'expédition...

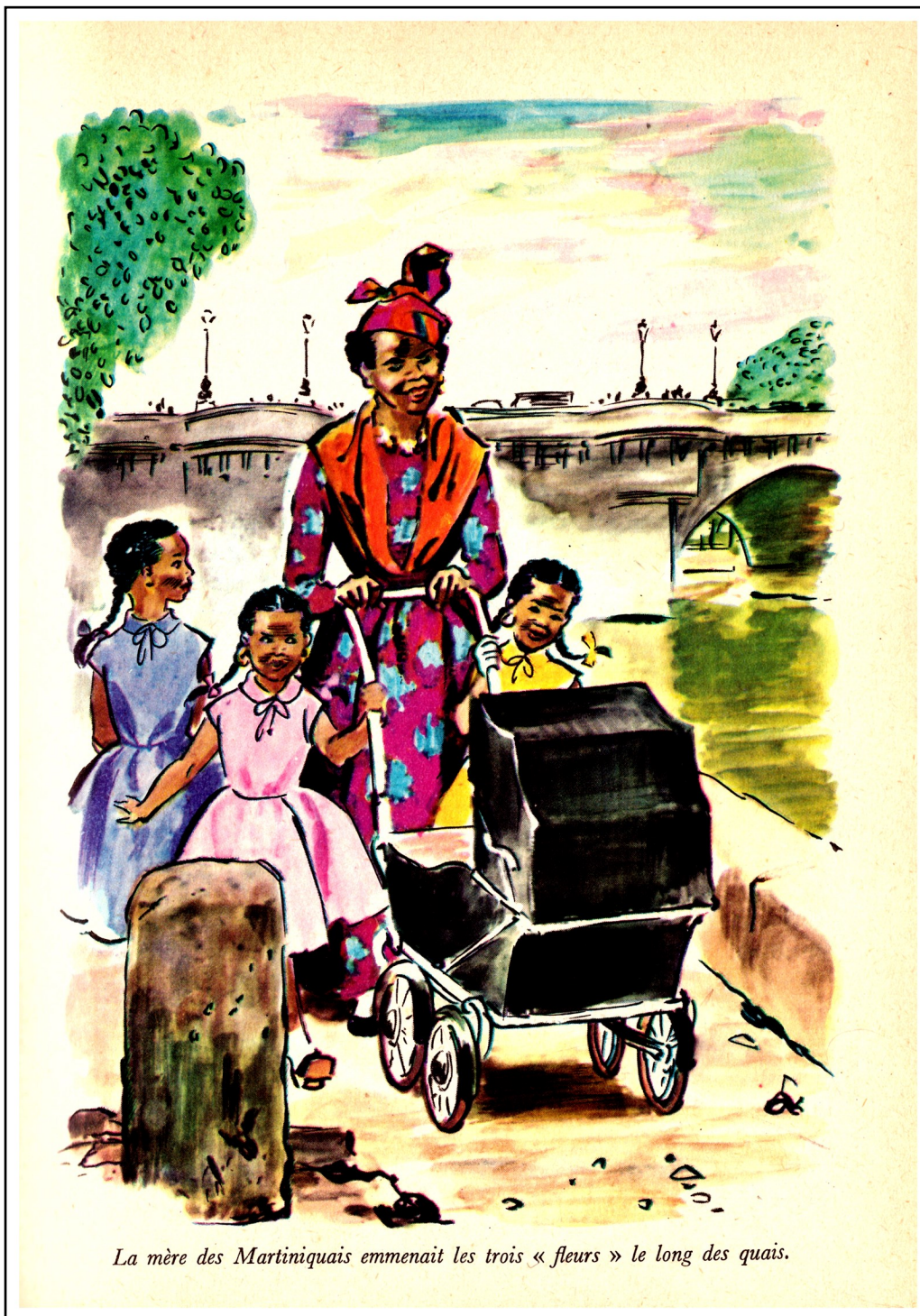
Il ne reste donc plus qu'à récupérer le tout et le rassembler en bon ordre ! Commence alors un véritable jeu de pistes qui débute au Grand-Bazar. Marinette et Éliane, n'ayant pas l'utilité de ces feuilles roses, les ont données à un certain Jojo. Une figure pittoresque du quartier qui vendait à la criée ses fruits et légumes étalés sur la charrette à bras qu'il trimbalait.

[...] Jojo était une figure des plus originales du quartier, qui en comptait beaucoup, et où était célèbre sa voix glapissante, son accent de titi parisien, et sa minable silhouette contrefaite, mi-bancale, mi-bancroche, une épaule plus haute que l'autre et la bouche éternellement fendue par un sourire épanoui. Hiver comme été, il portait un vêtement élimé, un béret crasseux et, autour du cou, un foulard aux couleurs criardes. Sans quitter le mégot glissé au coin des lèvres, il criait sa marchandise en poussant une charrette aussi branlante que lui, et sur laquelle s'entassaient, au hasard des saisons, des fruits un peu tachés ou des fleurs déclinantes [...]



On observe ici Florence et Éric qui sont en train de se justifier auprès du couple de domestiques de la comtesse des Flavignies, Annette et Victor. Les deux enfants ont bien lu sur le manuscrit la mention « à déchirer » !...

On peut faire confiance à la jeune fille qui connaît bien la langue de Shakespeare pour la bonne raison qu'elle étudie en Angleterre.



Sur les quais de Seine, la Martiniquaise, repasseuse de la rue de Verneuil, promène ses quatre enfants dont les trois petites « *noiraudes* » qui font partie de l'équipe de Florence. Curieusement, les deux autrices ne nous donnent aucune information concernant le père de cette nombreuse progéniture qui compte déjà quatre enfants...



Florence observe avec inquiétude Victor qui se dirige vers le pavillon chinois... Elle tient à la main un chiffon, *sous couvert d'aider Annette à faire le ménage, elle passait plus de temps à secouer son torchon par la fenêtre qu'à essuyer la poussière des meubles.*

Commence alors la recherche du bonhomme qui semble absent de la rue de Lille et celle de Verneuil où il est habituellement présent.

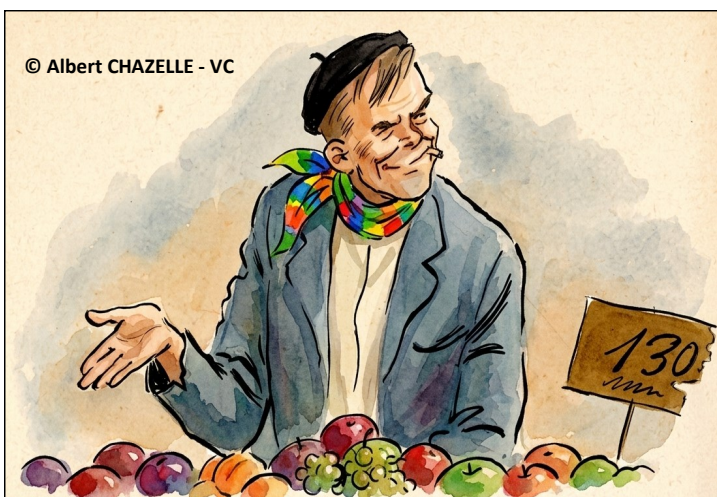
Les enfants finissent par le dénicher et lui résument succinctement les événements. Le brave homme leur remet les feuilles roses, non sans préciser qu'il en a données à une certaine « baronne »... Une femme misérable qui réside dans un logement insalubre dépourvu d'électricité et de gaz mais peuplé de chats ! À leur grand désespoir, la dame n'était pas chez elle où Florence et Éric ont cherché vainement les feuilles roses.

Éric qui doit solliciter Mlle Marmottan pour la restitution des feuillets qu'il lui a remis et sur lesquels il a fait des dessins. En chemin, les enfants remarquent un agent de nettoyage qui élimine les feuilles roses par le caniveau malgré leur intervention. Il leur faut retrouver à tout prix la baronne.

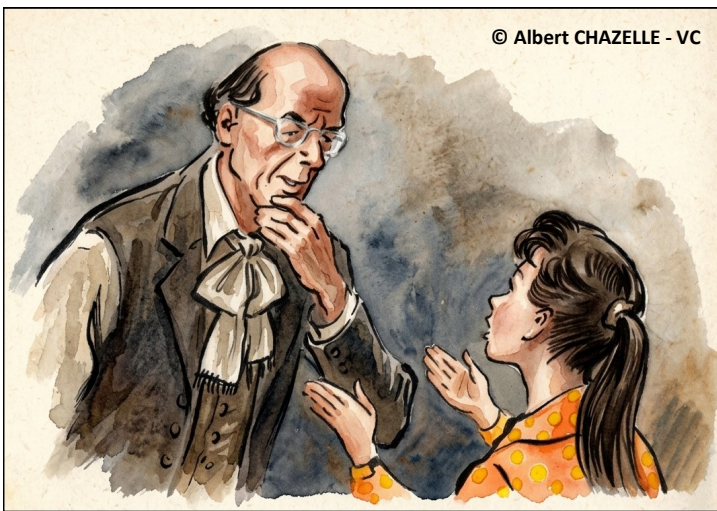
[...] Mais cela avait beau être « toujours au même endroit », il fallu un moment pour découvrir la silhouette de la baronne. Vêtue d'une robe qui avait connu des jours meilleurs, coiffée d'un extravagant chapeau fleuri à larges bords comme on en portait aux environs de 1900, armée d'un panier où elle puisait, de temps à autre, sa provende, elle longeait les grilles et contournait les bosquets en appelant de tendres diminutifs les oiseaux et les chats qu'elle secourait [...]

Une heureuse providence, un coup de vent, leur permet de récupérer les précieux feuillets sans coup férir. Un bref intermède nous fait partager la mélancolie de la comtesse de Flavignies qui n'est pas sortie de sa chambre depuis une dizaine d'années, clouée dans son fauteuil. La vieille dame se contente de son jeu de cartes et d'anciennes photographies qu'elle montre avec plaisir aux jeunes enfants. Mais les oranges servies à table les rappelle à la réalité : « *Les oranges de Jojo !* ». La bonne Annette se récrie : elle ne se fournit que chez *Segonde, sa payse de Clairac depuis quarante ans*.

Les enfants se précipitent alors chez M. Ducroquet, l'antiquaire mais, comme il se fait tard, Annette demande à son mari Victor de les accompagner. C'est dans la poubelle du brave homme que Victor dénicher les fameux feuillets roses qu'il extirpe à l'aide d'une canne à pêche !



© Albert CHAZELLE - VC



© Albert CHAZELLE - VC

Sur le premier dessin, on reconnaît Jojo, sur le second, c'est la baronne entourée de chats, enfin, sur la dernière, on observe Florence face à l'antiquaire, M. Ducroquet.

Le main matin, Florence fait le bilan de leurs travaux de recherche. Elle pense aux *filles-fleurs*, autrement dit aux trois petites Martiniquaises, les trois « *noiraudes* »... En route vers la rue de Beaune. Nous apprenons aussi que ces trois fillettes ont un frère plus âgé qui travaille comme groom dans un grand hôtel de la rue du Bac, toute proche. Leur tante Zulma s'est servi du papier rose de bonne qualité pour confectionner des patrons !... En principe, cette dernière doit les ramener à la maison. Florence fait promettre aux filles-fleurs prénommées Jacinthe, Capucine et Primerose, de les récupérer le plus tôt possible.

Par la suite, la cousine d'Éric a choisi de rendre visite à Nguyen, le petit vietnamien. Sur le chemin, elle prend conscience qu'il faudra également se rendre chez Maria del Pilar. En effet, même si la jeune fille n'ait pas pris part à l'expédition du pavillon, plusieurs volets roses lui ont été remis...

Nguyen habite avec son père au sixième étage d'un immeuble situé dans la même rue que celle du Grand-Bazar. La petite bande trouve le garçon seul chez lui, dans *une chambre fortement mansardée mais d'une remarquable propreté*. Avec les belles feuilles roses, le petit vietnamien a confectionné de ravissantes lanternes pour la célébration du Têt ¹...

Le jeune asiatique se sent désolé quand il apprend que son travail doit être défait, c'est pourquoi Florence prend le temps de lui expliquer en détail la situation. Face à son expression triste, Marinette suggère de l'accompagner au Grand-Bazar de ses grands-parents où ils pourraient lui prêter plusieurs lampes vénitiennes disponibles en réserve.

Ensuite, il est nécessaire de se rendre chez la fille du tenancier de l'auberge *Sous les remparts de Séville*. Ainsi, on doit suivre la rue de Verneuil avant de tourner dans la rue des Saints Pères. Florence et ses camarades découvrent rapidement Maria del Pilar qui est occupée à afficher le menu du jour à l'extérieur. La jeune fille, ravie de leur présence, leur offre des bonbons qu'elle a préparés elle-même. C'est à ce moment-là que Florence réalise avec stupeur que ces confiseries ont été emballés dans du papier rose !... Mais la petite « *gitane* » a fort mauvais tempérament et elle n'arrive pas à comprendre pourquoi on lui demande ce qu'on lui a donné précédemment. La fière jeune fille disparaît en claquant la porte au nez des enfants. La présence d'un guitariste de l'auberge contribue à détendre l'atmosphère. Entre-temps, l'orageuse Maria a éparpillé toutes les feuilles roses en les jetant par sa fenêtre ! Ensuite, c'est la réconciliation avec Florence qui lui offre même une broche représentant un trèfle à quatre feuilles.

(1) : **Le Têt**, ou nouvel An vietnamien, est la fête la plus importante du Vietnam, célébrant le début de l'année lunaire avec des traditions familiales, des rituels et des festivités colorées.

La rue de Beaune est une voie située dans le quartier Saint-Thomas-d'Aquin dans le 7^{ème} arrondissement de Paris.



Longue de 210 mètres, elle commence au 27, quai Voltaire et se termine au 34, rue de l'Université. La rue compte de nombreux magasins d'antiquités et autres galeries d'art. Le quartier est desservi par la ligne 12 à la station Rue du Bac.



Vois donc Eric comme Nguyen est adroit.

Florence mène le jeu est un roman essentiellement parisien qui se déroule sur les lieux mêmes où vit Yvette Jeandet, la complice d'Yvonne Girault, sous leur pseudonyme de Diélette.



La rue des Saints-Pères est une voie de Paris. Elle marque une partie de la limite entre le 6^{ème} et le 7^{ème} arrondissement auquel appartiennent les numéros pairs.



Florence poussa un hurlement de triomphe.

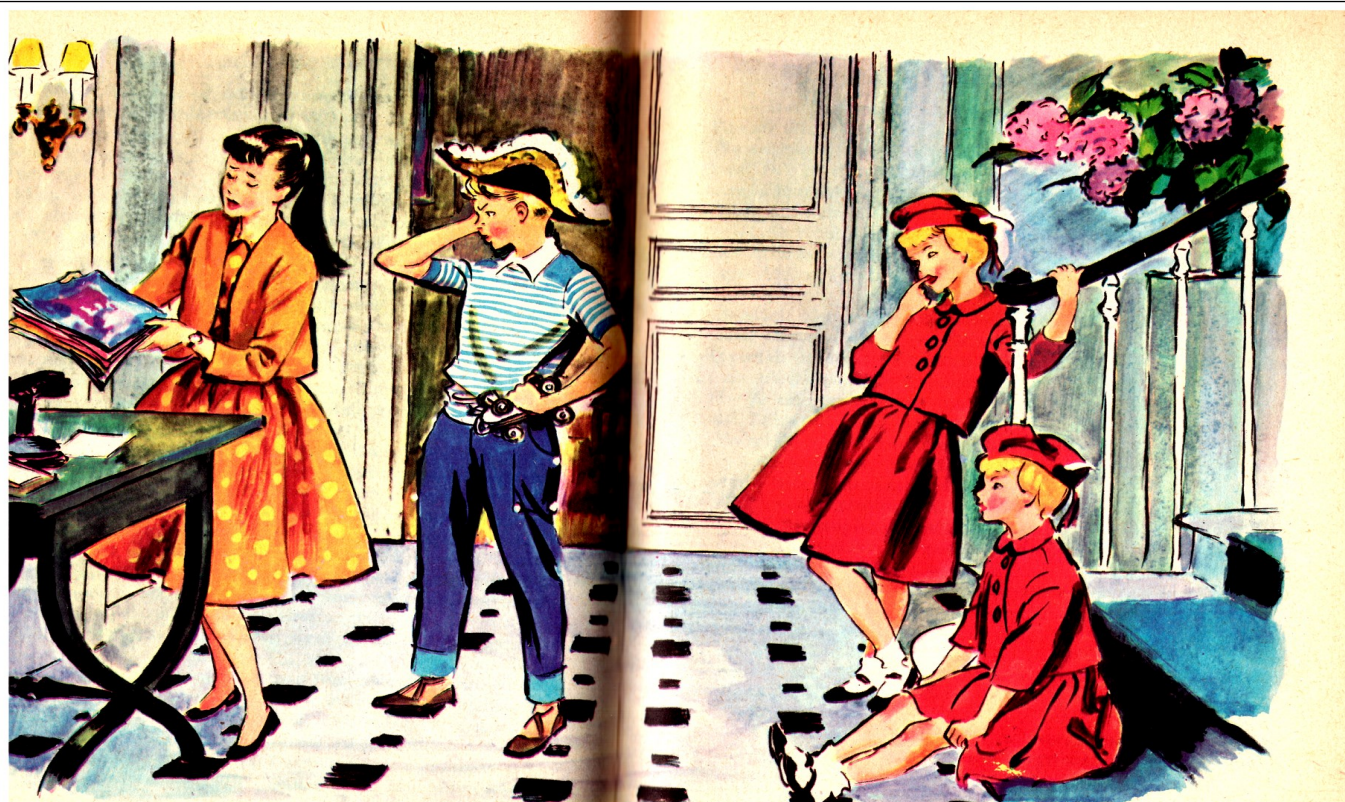
C'est à l'aide d'une canne à pêche prêtée par le brocanteur que Victor extirpe de la poubelle les précieux feuillets roses du manuscrit de Grace Willis pour la plus grande joie de Florence et d'Éric. Une curieuse destination pour un écrit de la romancière américaine !

Notez que le tri des ordures ménagères n'était pas encore à l'ordre du jour !...



Vois donc Eric comme Nguyen est adroit.

Florence et Éric admirent les magnifiques lanternes que Nguyen a confectionnées avec beaucoup d'habileté. Malheureusement, le jeune asiatique devra se résigner à les détruire car il faut récupérer les feuilles roses qui ont été « empruntées » au manuscrit de Mme Wallis. Néanmoins, le jeune vietnamien fera preuve de plus de compréhension que la fougueuse Maria des *Remparts de Séville* !...



Je suis pourtant sûr qu'elles y étaient ! affirma Jean-Bernard

Il est maintenant nécessaire de collecter et d'organiser les volets retrouvés. Bien sûr, les feuilles roses que *cet imbécile de Pierrot* a utilisées pour fabriquer des fléchettes et les disséminer dans les rues sont perdues pour toujours. Peut-être qu'il lui en reste encore ? Et qu'en est-il des celles de Jean-Bernard ? Cela ne peut plus se faire sans passer par le magasin des parents de Pierrot Dents-de-Loup. Il leur confie qu'il n'a rien gardé, mais les encourage à aller voir son ami Maurice à qui il avait remis des fléchettes.

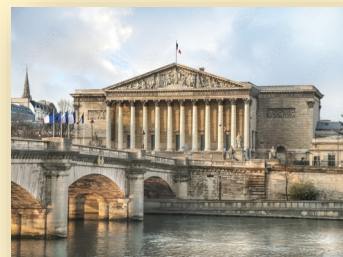
Dit et fait sans délai. L'équipe se dirige en direction de l'atelier de M. Poindreau, l'artisan ébéniste. Un certain frère Léon a confisqué les fléchettes de son fils, celui-ci reçoit désormais des leçons privées de sa part. Au lieu d'étudier la grammaire comme il devrait, Maurice, en parfait cancre qu'il est, lit en cachette *Billy cowboy de la pampa*...

Ensuite, Flo rend visite à Jean-Bernard qu'elle découvre coiffé d'un bicornes ressemblant à celui porté par les polytechniciens. Le jeune garçon n'a pas touché à ses feuilles roses, néanmoins, il n'a absolument aucune idée d'où il les a mises... Mademoiselle Suzanne, la secrétaire de son père, suppose que M. Lemarnel, en sa qualité de député, les a transportées à la Chambre dans sa serviette.

Destination : le Palais-Bourbon !



C'est avec une seule paire de patins à roulettes partagée en deux que Florence et Jean-Bernard se rendent au Palais Bourbon.



Le palais Bourbon est le bâtiment qui abrite depuis 1879 l'Assemblée nationale française, situé sur le quai d'Orsay dans le 7^{ème} arrondissement de Paris, dans l'enfilade du pont de la Concorde et de la place de la Concorde.

En réalité, seulement Jean-Bé et Florence s'y rendent, les «petites» Josette et Rosine étant laissées à la bienveillance de Mme Mauregard.

Évidemment, le concierge de l'assemblée leur interdit naturellement l'entrée. Toutefois, il contacte l'huissier de service qui, de manière fortuite, n'est autre que M. Monavon, un homme que Jean-Bernard connaît bien. Les enfants découvrent le député en train de manger : un sandwich et un



© Albert CHAZELLE - VC

verre de vin blanc... M. Lemarnel ne peut pas immédiatement rendre les fameuses feuilles roses pour la simple raison qu'il les a utilisées pour rédiger ses notes dans le but d'interpeller le ministère. Cependant, le député assure Florence qu'il lui rendra ces dernières une fois qu'il aura terminé.

Une fois de retour à l'épicerie, Pierrot Dents-de-Loup l'informe que Frère Léon a rejeté l'idée de lui rendre les fléchettes prises à Maurice, il n'a l'intention de les remettre qu'à Florence directement. Entre-temps, la jeune fille se dirige vers le tripiier pour effectuer les emplettes qu'Annette lui a confiées, à savoir du jambon. Mais soudain, elle réalise avec effroi que le vendeur utilise des papiers roses pour envelopper ses produits, des papiers qui ressemblent fort à ceux qui appartenaient à Mme Willis. Elle prend rapidement conscience de son erreur : ce n'est pas le même genre de papier !

[...] Le papier était bien du même rose délicat, tentateur, mais de moins bonne qualité; et il était vierge, au verso comme au recto [...]

De retour à l'hôtel des Flavignies, Florence prend connaissance d'une lettre de son oncle Spencer : la rentrée de son collège est retardée en raison d'une épidémie de scarlatine parmi les pensionnaires, une veine !... En revanche, c'est Annette qui est souffrante : la vieille servante souffre de son lumbago. *Elle ne peut plus remuer ni pied ni patte* suivant le langage imagé de Victor. La jeune fille se propose de remplacer la vieille domestique, elle sait cuisiner et faire le ménage. Victor quant à lui se chargera de soigner sa femme. Pour leur changer les idées, Florence leur raconte les derniers événements ce qui fait dire à Victor qu'il aurait bien aimé visiter la Chambre des députés. Éric lui apprend que Mlle Marmottan n'est pas venue, ayant un travail à finir. Elle lui a tout de même donné l'adresse de l'encadreur de ses dessins.

© Albert CHAZELLE - VC

Sur ce, la jeune fille se rend auprès de sa grand-mère que tous les enfants appellent *Bonne-Maman*. Elle rassure la comtesse sur ses capacités et la prie de ne pas se tourmenter. La vieille dame accepte bien volontiers qu'elle et ses deux sœurs prolongent leur séjour chez elle puisque le collège ne doit pas rouvrir du trimestre.

Par la suite, Florence prend la décision de rendre visite à Mlle Marmottan qui habite 5, quai Voltaire.



L'ancienne institutrice habite deux petites pièces mansardées au sixième étage d'un immeuble ancien d'où on a une vue superbe sur la capitale. Avant de monter, la concierge confie à Florence le courrier destinée à sa locataire. Curieusement, une lettre est adressée à une certaine Pâquerette de Lusignan, sans doute une erreur de la concierge.



Mlle Marmottan ouvre la porte à la cousine d'Éric et paraît embarrassée, *elle a son air lointain*. L'épaisse enveloppe s'étant déchirée, un nombre important de feuillets s'en est échappé et Florence aide la vieille demoiselle à les ramasser. Elle découvre alors que Mlle Marmottan écrit elle aussi des romans ! Cette dernière s'empresse de lui demander le secret, de ne surtout pas en parler à la comtesse des Flavignies. Florence promet bien volontiers mais avoue ne pas avoir lu *Princesse de Neige*, son dernier roman paru dans *Soirées du Manoir*. L'ancienne institutrice ajoute aussi que ce qu'elle a lu sur le manuscrit de Grace Willis lui a donné l'idée d'une intrigue pour son prochain livre.

[...] Un beau sujet neuf, avec un décor magnifique, les paysages tropicaux de la Louisiane. Oui, cela m'avait donné une idée, des idées. J'ai bâti mon intrigue en une nuit ! Et le lenfemain, il a fallu qu'Éric me dise... - Mais, mademoiselle, s'écria Florence avec sa logique habituelle, pourquoi ne pas l'écrire, ce roman ? On peut bien puiser plusieurs histoires dans le même thème, avec le même décor. Les quelques livres « pour jeunes filles » que j'ai lus — et que j'ai généralement trouvés stupides, je dois bien vous l'avouer ! — comportent presque toujours les mêmes péripéties et le même dénouement ! [...]

Mlle Marmottan craint par-dessus tout d'être accusée de plagiat.

Sans transition, nous voilà à bord du *Seabird*¹, qui depuis vingt-quatre heures mouille dans le port du Pirée. Nous observons sur cette vignette mise en couleur Grace Willis en face d'un matelot.

La romancière attend désespérément son manuscrit qu'elle a réclamé à l'hôtel des Flavignies. Elle s'impatiente de son retard qu'elle n'explique pas. Après avoir fait une croisière dans les îles grecques à bord du yacht de son éditeur new yorkais, William J. Kingdom.



Ce dernier plus flegmatique reconnaît ce retard ennuyeux car il avait déjà annoncé, non seulement le roman, mais aussi le film. Le contrat avec la Fox était sur le point d'être signé... Grace Willis n'était pas encore au courant des manœuvres de son éditeur qui semble particulièrement rompu aux affaires financières de ce genre, témoin en est le beau navire dont il est le propriétaire.

(1) : Oiseau des mers.

Sur ce joli hors-texte en couleur, nous pouvons apercevoir le couple Kingdom où le mari s'est déguisé en capitaine. Susan, son épouse, à droite, tout comme l'écrivaine, porte chacune une jupe en toile blanche. Grace Willis arbore une traditionnelle veste de couleur bleu marine. L'illustrateur Albert Chazelle respecte fidèlement le texte ainsi que les descriptions fournies par Yvonne Girault et Yette Jeandet. Il ne laisse pas de côté le drapeau américain en arrière-plan. On dirait juste qu'il laisse l'éditeur fumer la pipe, lui conférant ainsi une allure de propriétaire de yacht... Sa femme tient entre ses mains l'enveloppe du courrier qui vient tout juste d'être livrée à sa destinataire. C'est la lettre que lui a écrite Florence en anglais. La petite fille de la comtesse raconte minutieusement l'histoire entourant le manuscrit de l'écrivaine américaine, ce qui semble grandement ravir l'éditeur, lui laissant entrevoir une opportunité qu'il envisage déjà de rentabiliser.

L'équipe a essayé de reconstituer un véritable puzzle historique à l'aide d'éther pour éliminer les taches et de morceaux découpés et réassemblés à la manière d'un casse-tête. Florence traite aussi de la question de Pâquerette de Lusignan, en indiquant que la Louisiane était initialement un territoire français... Diélette a également mentionné le Grand Siècle et des figures comme Corneille et Molière, qui ne sont pas citées dans la lettre de la jeune Florence. Mais Grace Willis n'apprécie pas du tout l'idée de cette contrefaçon dont personne n'a jamais entendu parler.

La cousine d'Éric sollicite encore une attente de quatre ou cinq jours avant de transmettre le manuscrit assemblé, pour avoir le temps de le rendre présentable. C'est la raison pour laquelle l'éditeur a choisi de prendre l'avion pour se rendre à Paris et démasquer cette Pâquerette de Lusignan.

La Louisiane est un État situé au sud-est des États-Unis, au bord du golfe du Mexique. Son histoire mêlant cultures française, africaine, américaine et franco-canadienne se reflète dans les cultures créole et cajun. La Nouvelle-Orléans, la plus grande ville de Louisiane, est réputée pour son quartier français de l'époque coloniale, son festival animé du Mardi gras, sa musique jazz, la cathédrale Saint-Louis de style Renaissance et les expositions du vaste musée national de la Seconde Guerre mondiale. (Google)



C'est sa petite-fille qui écrit, dit Mme Wallis.

UN PEU D'HISTOIRE



Cette région appartenait à la France depuis la première partie du XVIII^{ème} siècle, mais lors des traités consécutifs à la Guerre de Sept ans (1755-1762), comme la France était dans le camp des perdants, la Louisiane fut cédée à l'Espagne par le Traité secret de Fontainebleau (3 novembre 1762). Et, vingt ans plus tard, l'Espagne recevait de l'Angleterre, la Floride de l'Est et celle de l'Ouest, devenant maîtresse de toute la côte méridionale du continent nord-américain.

(Napoleon.org)

Rue de Lille, tout s'était arrangé plus efficacement que prévu, les enfants prenant part à diverses corvées domestiques. Il va sans dire que c'est Florence, la plus âgée, qui assumait la responsabilité de ses deux sœurs et de son cousin Éric, qui paraît avoir été mis de côté depuis son arrivée à l'hôtel des Flavignies.

Bien que la vieille Annette fût clouée sur son lit, elle surveillait tout de même la préparation des plats que la jeune fille aurait aimé trouver exotiques ! Cette illustration présente Florence choyant sa grand-mère, qui ne tarit d'éloges sur ses attentions.



© Albert CHAZELLE - VC

À présent, tout le jardin est à la disposition des enfants pour jouer à leur jeu préféré, le Tour du Monde. Ils ont même établi leur siège dans le pavillon chinois. Florence est à l'affût des actualités du Caire, en Égypte, où sa mère s'apprête à accueillir un nouvel enfant. Elle est également attentive aux nouvelles provenant de Montevideo, en Uruguay, où le père d'Éric séjourne et où il paraît vendre un grand nombre de peintures. Toutefois, il semblerait qu'elle ait quelque peu négligé une certaine Grace Willis...



Et c'est alors que la romancière, avec son éditeur et son épouse à ses côtés, fait son apparition dans le jardin, interloquée par leur présence. Florence, dans son rôle de responsable, se hâte de pardonner cette intrusion et suggère de se retirer immédiatement. Toutefois, Grace Willis le dissuade et suggère même une collation à l'équipe, à servir par Jack, son serviteur, ce qui fait que les enfants sont promptement d'accord. M. Kingdom interroge Florence au sujet de « *l'adversaire* » de la romancière : Pâquerette de Lusignan. Rien de plus facile puisque la dame a été conviée à l'Hôtel des Flavignies pour savourer le thé en compagnie de la comtesse.

Ahuri par le retour de la locataire, Victor se retrouve dans tous ses états, mais Florence s'empresse de le tranquilliser. Déroule une scène légèrement surréaliste où tous les personnages sont là. La comtesse découvre l'identité de Pâquerette de Lusignan et ne manque pas de qualifier son nom de *grotesque sobriquet*. La vieille demoiselle est toute cramoisie et ne sait plus où se cacher. Toutefois, Grace Willis manifeste de l'intérêt pour son travail et envisage même une collaboration pour *Louisine de Louisiane*.

Pour alléger l'ambiance, un passage humoristique s'ensuit : le grand Victor, lorsqu'il fait son entrée, bute sur le chat chassé par les chiens de la romancière, et tombe de toute sa hauteur sur le plancher.

Il était là pour apporter deux câbles, l'un pour Grace Willis, l'autre pour Florence. Dans cette confusion, ces deux messages se trompent de destinataires: l'un rapporte la venue d'un petit garçon, le frère de Florence, l'autre mentionne une méprise dans l'acheminement des bagages de la romancière américaine qui avaient été aiguillés par erreur sur Venise !...



© Albert CHAZELLE - VC



Je suis Florence de Flavignies, madame.

Florence de Flavignies paraît bien petite face aux adultes qui se tiennent devant elle. Il s'agit du couple des éditeurs accompagnés de la romancière américaine, Grace Willis. C'est la première fois que la jeune fille les rencontre, forcément un peu intimidée, surtout avec le costume un tantinet comique qu'elle porte.

Notons de manière amusante que la petite fille de la comtesse arbore tout au long de cette histoire la même robe orange à pois jaunes, à croire que sa garde robe était restée en Angleterre... Albert Chazelle avait également employé cette technique en rapport avec la célèbre Alice Roy, une méthode pour identifier à coup sûr un personnage, ce qu'on lui avait aussi reproché...



Dear Madame de Flavignies, vous me permettez de vous présenter aussi mes amis.

Les mêmes personnages se présentent devant la Comtesse de Flavignies. On connaît la situation de la vieille dame invalide, d'où le fait qu'elle accueille ses visiteurs dans son vaste fauteuil. C'est Grace Willis, l'ancienne locataire en question, qui lui serre la main.

Remarquez l'élégance contemporaine de ces trois Américains. Albert Chazelle a mis tout en œuvre pour illustrer les visiteurs de la même manière que le hors texte en couleur précédent. Ils font preuve de courtoisie et de déférence envers la comtesse qui a conservé toute sa vivacité de d' esprit, comme l'ont précisé les deux autrices.

LE JEU DU TOUR DU MONDE

Depuis le début du récit, les enfants ont inventé un jeu auquel tous participent avec beaucoup de fougue. Il s'agit du jeu du **Tour du Monde**, sans doute inspiré du célèbre roman de Jules Verne « *Le tour du monde en quatre-vingt jours* ». Le but est de visiter tous les pays et de se travestir en habitants, l'imagination faisant le reste !



« À l'équipe du jardin Flavignies, la plus pittoresque et la plus zélée des collaboratrices »

C'est la dédicace que Grace Willis s'est engagée à inclure en tête de son ouvrage *Louisine de Louisiane*.

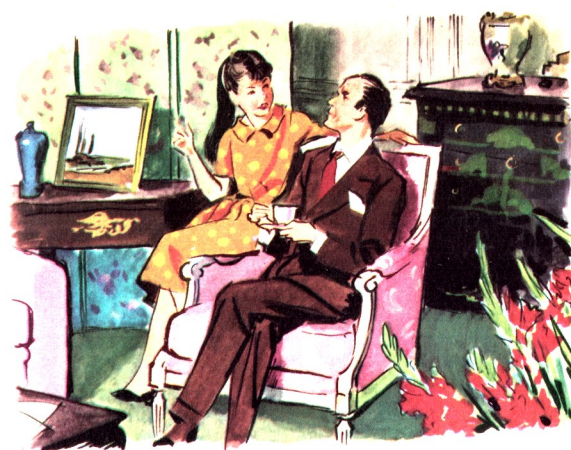
L'histoire se poursuit un mois après les derniers faits décrits. Un grand banquet est prévu pour célébrer Christian Lobstein, surnommé le Viking, qui est le père d'Éric. On l'aperçoit ici avec Florence (qui arbore toujours la même robe !).

Pour une partie de l'hiver, l'artiste peintre prévoit de séjourner à Paris, et il est heureux d'accepter l'invitation de la comtesse. Elle lui a proposé de résider dans son hôtel particulier, à la place de Grace Willis. Sous réserve qu'ils paient le loyer, Christian Lobstein et son fils Éric s'installeront rue de Lille. Le jeune Éric aspire à posséder un chien prénommé *Oncle Tom*, en hommage au célèbre livre « *La case de l'Oncle Tom* ».

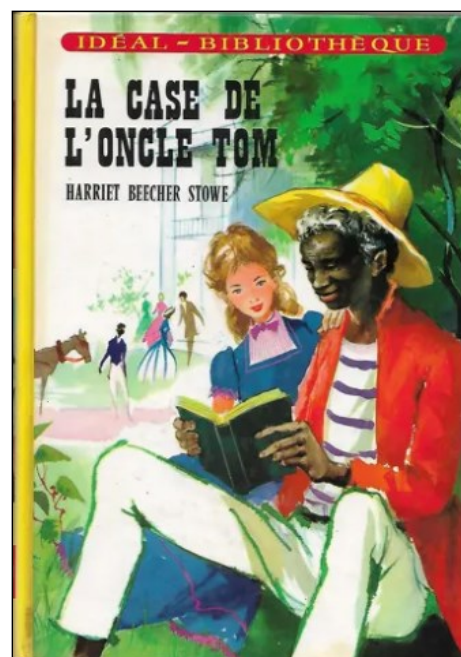
Diélette présente une abondance de références littéraires, suggérant que les deux auteures souhaitent orienter leurs jeunes lecteurs vers des ouvrages de valeur...

Cependant, l'équipe devient progressivement plus mélancolique à mesure que le moment de la séparation se rapproche. La malicieuse Florence en profite pour demander à son oncle de les mener à « son château ».

En réalité, c'est une propriété familiale en ruines qui se trouve en Gascogne, le lieu où Annette la servante est originaire.



« Mon oncle, est-ce que vous ne voudriez pas nous conduire un jour à Flavignies ? »



La case de l'oncle Tom a rejoint tardivement l'Idéal-Bibliothèque en juin 1976 et porte le numéro 420 de la collection.

[...] Il (Christian Lobstein) fut tout de suite par la position du domaine, coiffant une colline gasconne dont Rostand chantait « la verte douceur des soirs », le château se mirait dans le Lot, qui coulait au bas du tapis vert, et des vergers de pruniers s'étendaient de l'autre côté des futaies du parc, dont les ramures échevelées disaient assez que depuis belle lurette on avait renoncé à les tailler à l'ordonnance [...]



Il est vrai que cette belle région de France est riche en châteaux en plus ou moins bon état... Celui des Flavignies ne paraît pas avoir été entretenu depuis bien longtemps... Son aspect extérieur est trompeur : en effet, il contraste fortement avec son intérieur ! Le château a été entièrement démeublé, ses murs sont rongés par l'humidité... Il est tout à fait inhabitable en état. *Il faudrait une fortune pour le restaurer* murmure le père d'Éric.

En revanche, la maison des gardiens paraît être réparable. Tout de suite Florence pense à demander à M. Lemarnel, le député, d'établir en ces lieux la colonie de vacances du VII^{ème} arrondissement !... En effet, le père de Jean-Bé rechercherait un grand domaine pour réaliser ce projet. Christian Lobstein exprime ses craintes vu le niveau d'investissement nécessaire pour remettre le château en état.

[...] Florence contempla longuement les frondaisons touffues, l'étang frissonnant dans le vent, la vieille tour construite par Hugues de Flavignies, qui accompagnait saint Louis à la dernière croisade, et la fenêtre de la chambre dite de la « reine » parce que Marie-Antoinette avait failli y coucher à la veille de la Révolution [...]

Toujours pleine d'idées, la jeune fille interpelle une nouvelle fois son oncle : cette fois, pour le mois de septembre, elle propose de camper sur les ruines du château : toute l'équipe serait réunie !...

Florence n'oublie pas non plus bonne-maman, ce serait merveilleux qu'elle vienne sur ce site qu'elle n'a pas vu depuis une trentaine d'années.

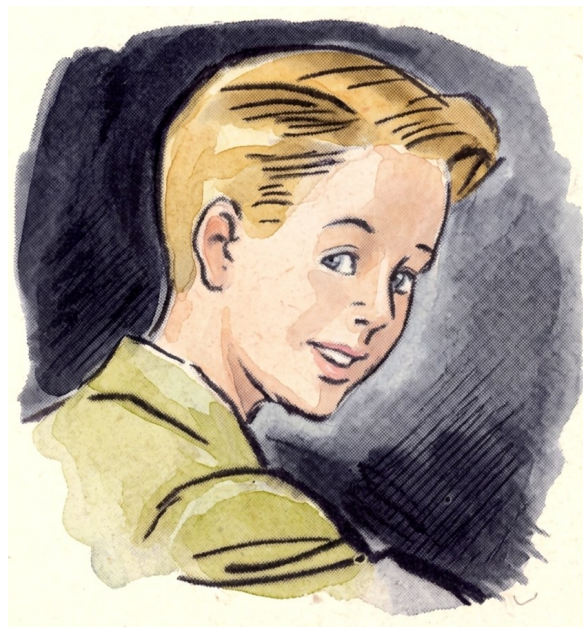
[...] La comtesse de Flavignies eût été pleinement heureuse : pour une fois, dépassant le Jeu du Tour du Monde et l'équipe du Grand-Bazar, ses petits-enfants pensaient à ceux qui les avaient précédés dans la vie [...]

Telle est la conclusion de *Florence mène le jeu...* du Tour du Monde probablement inspiré par le célèbre roman de Jules Verne « *Le Tour du Monde en 80 jours* ».

Les deux autrices ont rédigé un texte pour des jeunes enfants en les confrontant à une vieille dame au soir de sa vie, la comtesse de Flavignies.

Je ressens de la tristesse, de la nostalgie, de la mélancolie dans ces derniers propos : Yvonne Girault et Yvette Jeandet n'étaient pas dupes sur leurs rôles, la vie n'est qu'éphémère comme ces feuilles roses. Elles aussi un jour disparaîtront en laissant derrière elles les quelques livres qu'elles avaient rédigés, notamment ceux qu'elles avaient signé Diélette, dont celui-ci qui est un hymne à la jeunesse signé Florence.

FIN



De toute évidence, on se rend compte que c'est Florence qui vole la vedette à Éric. Il est également vrai que sa cousine est plus âgée et qu'elle a la garde de ses deux jeunes sœurs qui ne joueront qu'un rôle de figurantes dans ce récit. Le garçonnet avait pourtant débuté seul *Florence mène le jeu* mais c'étant sans compter cette dernière qui, en peu de temps, allait former une véritable « équipe ».

Yvonne Girault et Yette Jeandet tenaient leur héroïne qui n'est pas sans nous rappeler une certaine Norah... Le sexe féminin prenait sa revanche sur le masculin réduit à des garçonnets moins matures. Revanche symbolique, bien entendu, mais revanche tout de même.

Sans le savoir, Diélette était déjà partisane du wokisme !...

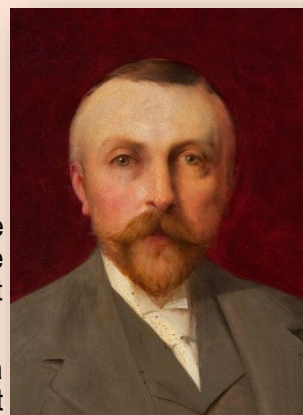
UN CERTAIN LOBSTEIN

Le nom de famille du jeune Éric évoque celui de Jean Georges Chrétien Frédéric Martin Lobstein dit **Jean Frédéric Lobstein** qui était un chirurgien et pathologiste français né allemand le 8 mai 1777 à Giessen et mort le 7 mars 1835 à Strasbourg. Son nom est associé au syndrome de Lobstein ou maladie des os de verre (ou encore ostéopsathyrosis de Lobstein), terrible maladie génétique...

Le choix de ce nom était-il du au hasard ou les deux autrices voulaient rendre un hommage discret à ce grand homme de science ?... En plus de son travail médical, Jean Lobstein était un archéologue passionné, un historien et un numismate. Yvonne Girault et Yette Jeandet étaient également férues d'histoire !... On peut aussi rapprocher le nom de Lobstein à celui de Marmottan...



Une certaine Mlle MARMOTTAN...



Paul, Albert, Jules Marmottan a vu le jour à Paris le 26 août 1856 et mort dans cette même ville le 13 mars 1932 à l'âge de 75 ans. Il est le fils de Jules Jean Baptiste Joseph Marmottan (1829-1883) et de Palmyre Langlet (1831-1896). C'était un historien de l'art, collectionneur et mécène français. Tant par son goût que par ses écrits, il est pionnier dans la connaissance et l'étude de l'époque du Premier Empire.

À sa mort, il lègue sa collection, son hôtel particulier parisien et sa villa boulonnaise à l'Académie des beaux-arts qui en fait, respectivement, le musée Marmottan-Monet et la bibliothèque Marmottan. Ses dons à l'Assistance publique permettent également la création de l'hôpital Marmottan. Il effectue également en 1887 une donation pour enrichir les collections du Musée d'Art et d'Archéologie de Senlis après son transfert dans la chapelle de l'ancien hôpital de la Charité, où il est inauguré le 24 juillet 1887.

C'était un avocat, homme de lettres - Historien d'art - Collectionneur - Mécène - Fondateur du Musée Marmottan - Créateur de coopératives de consommation. Le 16 mars 1885, il épouse Rachel Gabriele Rheims (1864-1945) mais leur union prend fin par divorce le 12 janvier 1894. Le couple n'a pas de descendance, Paul Marmottan restant célibataire jusqu'à sa mort.

Il a été nommé Chevalier de la légion d'honneur par décret du ministre de l'instruction publique en date du 2 août 1922.

Rappelons que c'est sous ce nom que Yvette Jeandet apparaît dans ce roman sous les traits d'une ex-institutrice écrivant des récits publiés sous le nom de Pâquerette de Lusignan, ce qui amuse beaucoup la comtesse de Flavignies.

La bibliothèque Marmottan a été inaugurée hier à Auteuil

Historien, amateur d'art et mécène, Paul Marmottan, fils du fondateur des mines de Bruay, avait consacré cinquante ans de sa vie à rechercher et à acquérir — pour les donner, disait-il — tous les témoignages : meubles, tableaux, livres, de certaines époques de notre passé historique, dont il avait la nostalgie et le respect.

A sa mort, survenue en 1932, il fit don à la France de ses hôtels et à l'Académie des beaux-arts de ses magnifiques collections.

Hier après-midi, MM. Ch.-M. Widor, secrétaire perpétuel, et Buland, président de l'Académie des beaux-arts, ont inauguré la bibliothèque Paul-Marmottan, située 19, rue du Chalet, à Boulogne-sur-Seine.

Le Journal des Débats du 6 juin 1935

Une certaine Sophie de Flavigny...

Si Yvette Jeandet a joué le rôle de Mlle Marmottan, Yvonne Girault pourrait-elle être la comtesse de Flavignies ?... Passionnée d'histoire, de généalogie, des traits communs aux deux vieilles dames... Issue de la vieille noblesse de France, si la comtesse est diminuée physiquement, elle a conservé sa vivacité d'esprit intacte et elle ne manque pas d'humour. Elle est également une grande amatrice de lecture, y compris des *Soirées du Manoir*, où elle a découvert la prose de Pâquerette de Lusignan !...

Yvonne Girault a pu puiser son inspiration chez Marie d'Agoult. En effet, Marie Catherine Sophie de Flavigny, dite Marie d'Agoult ou comtesse d'Agoult, (1805-1876) aussi connue sous le pseudonyme de Daniel Stern, était une femme de lettres française. Le 16 mai 1827, elle épouse Charles Louis Constant d'Agoult (1790-1875) avec qui elle aura deux filles : Louise d'Agoult (1828-1834) et Claire d'Agoult (1830-1912). En 1833, elle engage une relation avec Franz Liszt dont elle aura trois autres enfants : Blandine Rachel Liszt (1835-1862), Cosima Liszt (1837-1930) et Daniel Liszt (1839-1859).

Assurons que la vie conjugale d'Yvonne Girault a été moins tumultueuse !... Un artiste peintre néanmoins est présent dans la famille de la comtesse, le père du jeune Éric, à défaut d'un compositeur célèbre.

J'ai l'impression que les deux écrivaines entretiennent une connivence et je me questionne si quelqu'un a déjà établi le lien entre ces personnages du roman et les deux autrices qui travaillent sous le nom de Diélette. C'était d'autant plus ardu à l'époque, on ne savait pas qui se dissimulait derrière ce pseudonyme.

Si cela est vrai, les deux femmes ont démontré beaucoup d'humilité en évitant de se considérer trop sérieuses. Elles connaissent parfaitement les contraintes de leur tâche, qu'elles accomplissent toutefois avec enthousiasme et bonne humeur. Bien oubliées aujourd'hui, elles sont les témoins de ce Paris des années cinquante, de ses nombreux commerçants du quartier de la rue de Verneuil dans le 7^{ème} arrondissement. Toute une époque révolue qu'elles évoquent avec nostalgie.



[...] Depuis quarante ans, Annette se fournissait chez les commerçants de la rue de Verneuil — sans doute parce qu'à son arrivée à Paris elle y avait rencontré une payse qui tenait boutique de fruitière et recevait directement de Gascogne ses pêches et son raisin. Depuis quarante ans aussi, elle empruntait pour s'y rendre la petite rue Allent, paisible et silencieuse comme une venelle provinciale [...]



La rue Allent, évoquée dans le récit, est une voie publique située dans le 7^{ème} le arrondissement de Paris. Elle débute au 15, rue de Lille et se termine au 22, rue de Verneuil.

Elle porte le nom du général, conseiller d'État, député et pair de **France Pierre Alexandre Joseph Allent** (1772-1837).

Nous devons donc en déduire, après la lecture de ce titre, que l'Hôtel particulier des Flavignies se situe rue de Lille...

Ci-contre : la rue Allent au début du vingtième siècle (d'après photo colorisée).

Diélette utilise souvent le rose, tant littéralement qu'à figurativement, ce qui ne saurait nous surprendre venant d'Yvonne Girault et d'Yvette Jeandet. Effectivement, cette teinte est traditionnellement associée au genre féminin, contrairement au bleu qui est associé aux garçons. Elle fait également référence à un genre littéraire hautement apprécié par certains segments de la société. Il s'agit, bien sûr, des récits publiés dans « *Les Soirées du Manoir* »... Autrement dit, Yvette Jeandet est l'autrice des récits du magazine « *Les Veillées des Chaumières* » !



Les deux écrivaines démontrent un grand sens de l'humour et une attitude désinvolte. Elles ne nourrissent guère d'illusions sur la valeur de leurs écrits, qui, il est vrai, sont largement oubliés aujourd'hui. Cela ne les empêche pas d'avoir un certain succès parmi les lectrices jeunes et moins jeunes. Il était manifeste qu'elles valorisaient davantage leur travail historique qu'elles considéraient bien plus sérieux, même s'il était plus confidentiel.

Yvonne Girault et Yvette Jeandet étaient toutes deux originaires de la province. Il est établi que la première personne nourrissait un profond attachement pour sa ville natale, Clairac, en Gascogne... au point d'y passer ses derniers jours. C'est de là qu'émerge la mention de la fruitière... Toutefois, elles ont laissé libre cours à leur inventivité à Paris sous le pseudonyme d'artiste Diélette. Apparemment, elles semblent se divertir à critiquer en mentionnant le nom de « *Pâquerette de Lusignan* ». En effet, plusieurs de leurs consœurs ont partagé leurs œuvres sous divers pseudonymes, y compris ceux qui ont une connotation masculine !

Yvette Jeandet et Yvonne Girault ont décidé de signer leurs récits de leur nom propre en dehors de Diélette. Ce sont deux femmes de caractère et érudites qui n'avaient pas à masquer leur véritable identité, étant donné qu'elles travaillaient dans le secteur de la presse féminine. Leurs efforts leur avaient certainement conféré une autonomie que de nombreuses femmes désiraient obtenir. Dans les années 1950, il était à peine remis en question le masculinisme. Il est indéniable qu'à ce stade, la situation a grandement changé, même si l'atteinte d'une égalité complète entre les sexes représente encore parfois un challenge. Une nouvelle fois, je m'abstiens de m'exprimer sur ce sujet sensible pour maintenir l'harmonie à la maison !

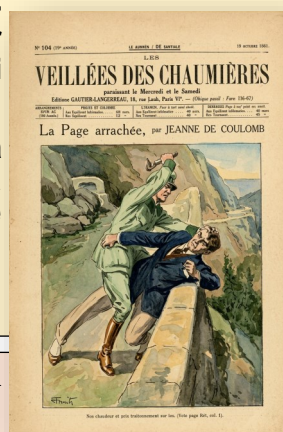
Ce qu'il est intéressant de noter dans ce roman c'est que les deux écrivaines se sont amusées à se représenter, voire à se caricaturer, derrière leurs personnages !... Ainsi, Willis Grace, c'est l'angliciste Yvonne Girault qui en a adossé le rôle tandis que la timide Mlle Marmottan, l'ex-institutrice, n'est autre qu'Yvette Jeandet, modeste rédactrice de courts récits parus dans la presse dite rose. Deux mondes diamétralement opposés qui finiront quand même par collaborer sur « *Louisine de la Louisiane* », un sujet historique qu'elles avaient chacune traité de leur côté. Notez que Yvette Jeandet vivait dans cette même rue de Verneuil...

RUE DE VERNEUIL

La rue de Verneuil, souvent citée dans le récit, est une rue de Paris située dans le quartier Saint-Thomas-d'Aquin du 7^{ème} arrondissement. Je suppose que l'Hôtel particulier des Flavignies se trouve dans le secteur...

Cette rue mérite toute notre attention. Son charme réside dans son attrait touristique indéniable. Elle présente une facette authentique du Paris historique grâce à ses hôtels particuliers datant du XVII^{ème} siècle et ses façades couvertes de graffitis colorés. Il faut également penser à explorer les ruelles adjacentes, elles abritent nombreuses galeries d'art contemporain pour satisfaire notre curiosité artistique. Parcourir la rue de Verneuil c'est plonger au cœur d'un patrimoine architectural unique et découvrir une atmosphère culturelle qui alimente l'imaginaire parisien depuis des décennies.

Accessoirement, c'est aussi la rue où résidait Serge Gainsbourg (1928-1991) dont la demeure a été transformée en musée mais aussi, et surtout, la rue où se trouvait la librairie de Yvette Jeandet, au numéro 41 !... C'est à son domicile, toujours à la même adresse, que Yvette Jeandet décède le



Dans ce récit, il est question d'un périodique : « *Les Soirées du Manoir* » qui fait explicitement référence à celui bien réel des « *Veillées des Chaumières* »... également édité par Gautier-Languereau !



Demoiselle de Marescourt

N

otre binôme d'écrivaines se complaisait dans l'histoire de notre pays où elles ont situé nombre de leurs récits. Un domaine qui appartenait à tous même si certains auteurs s'étaient appropriés des faits historiques pour rédiger leurs sagas romanesques ou de savantes biographies qu'on aurait tort de prendre pour argent comptant.



FOLIOS ET IN-FOLIOS

Ca, cela s'appelle tricher ! Les Nouvelles Littéraires, dans leur avant-dernier numéro, — et je m'étais plu à les en féliciter — avaient déclaré que, pour ne pas doubler oiseusement septembre 1938, les noms des écrivains mobilisés en 39 ne seraient pas plus désignés que le lieu où ils ont rejoint.

Or, voilà que les Nouvelles Littéraires reviennent sur leur parole et que, sous la signature de Mlle Yvette Jeandet, on ne trouve pas moins de deux colonnes de palmiers, si j'ose m'exprimer ainsi. Cela promet une belle levée de stylos.

Sans parler de quelques incidents de tranchée :

— Soldat Untel, vous serez de corvée de jus, ce matin !...

— Des clous, oui !...

— Pardon ?... Vous dites ?...

— Je dis que je n'ai pas !...

— Pourquoi ? S'que vous thriez au flanc, scrogneugneu ?...

— Non, mais je suis l'écrivain

Untel, signalé par les Nouvelles Littéraires, et je suis exempt de corvée !...

— De quoi ? de quoi ?... Et à quel titre êtes-vous exempt de corvée ?...

— Je termine un manuscrit !...

— Manuscrit, manuscrit... V's l'terminerez au bout d'mes bottes vot' manuscrit !... Au jus, et que ça saute !...

Sur quoi les écrivains, même ceux qui ont eu leur nom dans les Nouvelles Littéraires, fermeront leurs stylos pour aller au jus et ils feront bien.

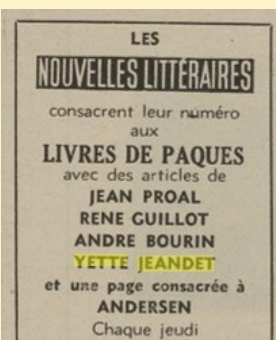
Après Barbusse, Dorgelès, Léon Werth, Latsko et J.-M. Remarque, les manuscrits peuvent attendre...

Jules Rivet.

LE CANARD ENCHAÎNÉ
6 Septembre 1939



Le 15 avril 1950, un numéro de « Terre des Jeunes » annonce une exposition de travaux d'enfants qui se tiendra au mois de juin de la même année chez la Librairie Yvette Jeandet

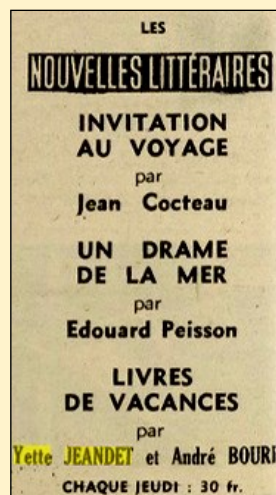


Annonce du 2 juillet 1953 parue dans « Point de vue - Images du Monde »

UN CONCOURS POUR LES JEUNES

La librairie Yvette Jeandet, 41, rue de Verneuil, Paris (7^e) organise pour le mois de juin une exposition de travaux d'enfants. Tous les jeunes, de 2 à 15 ans, peuvent y participer. Les travaux (dessins, découpages, modelages, masques, maquettes... etc) devront être adressés avant le 15 mai à la Librairie Yvette Jeandet.

De magnifiques livres récompenseront les auteurs des meilleurs travaux.



André Bourin (1918-2015), était un critique littéraire, producteur et écrivain français.

PRIX SEMAINE DE SUZETTE

TIRAGE AU SORT DES MEMBRES DU JURY

QUE se passait-il donc ce jeudi 26 juin ? Les papiers avaient disparu des bureaux, les stylos dormaient dans les tiroirs, des fleurs semblaient pousser dans tous les coins et une fine odeur de pâtisserie parfumait les couloirs. Oui, que se passait-il ?

Si l'on avait posé la question à n'importe quelle lectrice, elle aurait répondu, toute surprise d'une telle ignorance :

— Comment, vous ne le savez pas ? C'est cet après-midi que va avoir lieu le tirage au sort des membres du jury du PRIX DE LA SEMAINE DE SUZETTE.

Car grandes et petites filles y pensaient. Les unes parce qu'elles se réjouissaient d'être invitées, les autres parce qu'ayant posé leur candidature, un secret espoir faisait battre leur cœur. C'est que, contrairement aux prix littéraires toujours présidés par les mêmes graves personnes, le jury du prix de La Semaine de Suzette se renouvelle chaque fois par tirage au sort. Et toutes les lectrices ont leur chance.

J'ignore si, les jours de cours, les Suzettes sont exactes mais, pour cette réunion, toutes arrivèrent en avance sur l'heure fixée. Cela leur permettait de faire connaissance. N'avait-on pas invité spécialement

Les unes après les autres, neuf jeunes voix un peu émuës lancèrent des noms. Vous avez hâte de les connaître, les voici :

Cécile Badré, Versailles.
Geneviève Brouillard, La Celle-Saint-Cloud (S.-et-O.).
Micheline Labouche, Saint-Mandé (Seine).
Micheline Quélier, Arcachon (Gironde).
Chantal Gourdain, Saint-Calais (Sarthe).



Pinchon est très entouré.

Christiane Roch, Marennes (Ch.-Mme).
Françoise Millour, Bar-le-Duc (Meuse).
Brigitte Charbin, Saint-Etienne (Loire).
Françoise Jeanjean, Montpellier (Hérault).

Bien avant d'être prévenues par une lettre, les membres du jury ont connu le résultat par la radio où Micheline Sandrel a donné leurs noms.

On procéda ensuite à la nomination des suppléantes. Le sort désigna :
Anne-Marie Branthome, Puteaux (Seine).
Nicole Straub, Niederbetschdorf (Bas-Rhin).
Dorothée Desombre, Wimille (Pas-de-Calais).
Nicole Arondel, Sainte-Marie-sur-Mer (Loire-Inf.).
Bernadette Richard, Le Raincy (S.-et-O.).
Monique Oudot, Marseille (B.-du-Rh.).
Régine Franchet d'Espérey, Paris.
Geneviève Delaisi, Ferros-Guirec (C.-du-N.).



Le magnifique goûter offert par M^{me} Languereau.

les responsables des clubs de Paris et des environs qui souhaitaient échanger des idées ? Le résultat fut d'ailleurs des plus heureux ; nous vous en entretiendrons bientôt dans la page spécialement réservée aux clubs.

Au tour de M^{me} Languereau se groupaient peu à peu auteurs et dessinateurs. Les Suzettes timides les regardaient de loin, cherchant à deviner leurs noms, les autres s'approchaient gentiment et éprouvaient ensuite une certaine honte d'avoir pu échanger quelques mots avec Marcelle Verité, Colette Nast, Denise Renaud, Yvette Jeandet dont les romans les passionnent.

Pinchon était venu, afin sans doute que la fête fût complète. Pinchon, le « papa » de Bécassine, conserve une surprenante jeunesse d'allure et de pensée... Il dit son âge par coquetterie.

Un groupe amusé lui présenta sa « fille » en tissu bourré. Bécassine fut très dame du monde et ne lança pas l'une de ses légendaires boutades. Elle devait d'autant mieux se tenir que Pinchon venait d'admirer les centaines de Cana voine envoyés pour le Concours.

Ces jeunes filles sont de vraies artistes ! s'est exclamé Pinchon. Compliment que je suis heureuse de vous transmettre.

Manon Issel était aussi très entourée. Des lectrices qui lui avaient écrit plusieurs fois étaient ravies de lui dire de vive voix combien elles aimaient ses dessins.

On retrouvait aussi Maggie Valcedo, Jacqueline Duché, Edith Follet, Sels (on s'étonnait de ne pas le voir chevauchant un Cana voine), Françoise Berrier, Dody, J. Ferrier qui, avec tant d'esprit et de talent, illustrent votre journal.

Soudain, ce fut le silence. Nos romancières auraient dû : le moment pathétique. Près de l'immense corbeille débordante de lettres, venues parfois de très loin, tante Mireille allait procéder au tirage au sort des membres du jury.

Neuf Suzettes prises parmi les plus jeunes furent chargées de tirer l'une des précieuses enveloppes. Il y eut quelques hésitations. Allait-on prendre cette bleue, cette blanche ?

VIENT DE PARAÎTRE...



L'ÎLE AUX TURQUOISES

Texte de YVETTE JEANDET, illustré par E. FOLLET. La charmante Aude est chargée d'une mission pour l'île aux Turquoises. Quelle est cette mission et quelle en sera l'issue.

EN VENTE CHEZ LES LIBRAIRES

Le volume broché illustré, sous couverture en couleurs dessinée par Manon Issel, format : 13,5 x 22 275 fr.

BIBLIOTHÈQUE DE SUZETTE

Annonce du 18 septembre 1952

Yvette Jeandet vous présente :



À la porte de sa charmante librairie, rue de Verneuil, son sourire nous accueille et nous invite à visiter un monde étrange et bigarré : poteries vernissées aux couleurs vives, découpages, bricolages ingénieux et fragiles. Pendus aux murs en farandole cocasse, quatre familles de masques noirs, jaunes, blancs, rouges, nous considèrent d'un air ironique, nous, les grandes personnes curieuses. Il s'agit en effet d'une exposition de travaux d'enfants. Sur une table, des coloriages, à l'aquarelle ou au crayon. Michel Papy, treize ans, présente un éventail inca et une curieuse scène de poupées animées, alors que sa sœur Mireille, quatorze ans et demi, nous offre des scènes tahitiennes « à la manière de Gauguin ». Marie-Catherine Bazaine, cinq ans et demi, a écrit de charmantes petites pièces illustrées par elle.

Mais la plupart des enfants se sont réunis en groupe ou en équipes pour réaliser leurs travaux. Parmi toute une collection de céramiques richement colorées, j'ai particulièrement aimé le bœuf et l'âne, et le cheval basset, très primitifs, exécutés par les élèves de cinquième et sixième d'une école de Sèvres.

Nous ne pouvons qu'admirer tous les envois de l'Institut Médico-Pédagogique de « La Forge » (Fontenay-aux-Roses) — dont nous avons eu le plaisir de voir le directeur, M. Rachwall — exécutés par des enfants retardés ou difficiles.

Les masques des cinq parties du monde dont nous avons parlé tout à l'heure sont envoyés par « La Forge », ainsi que de merveilleux albums-reportages montés en équipe après des promenades de groupe.

Voici un voyage à la Côte d'Azur, illustré de dessins et de photos découpées, et commenté avec beaucoup d'originalité par l'auteur, qui voudrait « transporter Paris au bord de la mer ». Et quelle fraîcheur dans la « Promenade à l'étang de Robinson pendant les vacances de Pâques » ! Le « guide-

reportage » sur la Porte d'Orléans vous aurait amusées par toutes ses précisions.

Le chef-d'œuvre incontestable est un album géant sur Orly et la Compagnie Air-France, que toute une classe a réalisé après une visite à l'aérodrome. Ces jeunes garçons connaissent les horaires de départ et d'arrivée des avions, les escales sur toutes les lignes, le schéma de chaque type d'avions en usage dans la compagnie Air-France, le rôle des « hôtes » au sourire réconfortant... Bref, ils ont composé leur ouvrage avec le maximum de goût en y mettant toute leur adresse et leur science.

Nous admirons aussi des travaux envoyés par des groupes étrangers : d'une communauté italienne voici un charmant petit village de Toscane ressemblant aux jouets de bois de Nuremberg et des marquerettes. Une petite classe nous offre de façon ravissante l'Automne sur le lac Majeur. De jeunes Américains, spécialisés dans la céramique, nous présentent quelques spécimens de leurs talents.

Mais quelle n'est pas notre fierté et notre joie d'apercevoir une petite affiche : « Envoi du club « L'Arc-en-Ciel » de La Semaine de Suzette. Nous avons devant nous un délicat chef-d'œuvre qui représente « le Prince des Fées et sa Cour », vaporeuse et aérienne, protégée par un globe de « verre » en papier-cristal.

Après cette sympathique visite faite à Yvette Jeandet dans l'aimable librairie transformée magiquement en « galerie d'exposition », nous ne voulons pas laisser passer l'occasion de la remercier, en votre nom et en celui de tous les enfants-artistes, de consacrer son cœur et son temps à ceux qui sont au printemps de leur existence et qui attendent tout de la vie.

ANNE DE LESCLY.

Voici un article intéressant concernant la librairie que Yvette Jeandet a ouvert rue de Verneuil juste après la seconde guerre mondiale. Une librairie non seulement spécialisée dans les écrits pour la jeunesse, mais aussi qui organise des expositions de travaux d'enfants ! Voilà une belle initiative d'Yvette Jeandet qui pouvait compter sur l'imagina-

Prochainement :

DAMOISELLE DE MARESCOURT

un passionnant roman

de Yvette JEANDET.

prochaine :

de Yvette JEANDET

ISABELLE

héros de l'île aux Turquoises.

PARIS A DEUX MILLE ANS

PARIS a fêté son anniversaire. Dans la vitrine d'un confiseur en renom un énorme gâteau a supporté sur autant de plateaux de nougat un nombre incalculable de bougies. Les rues se sont pavées aux couleurs de la ville : bleu et rouge et à chaque carrefour, sur chaque porte de magasin on a pu voir flotter le petit bateau bien connu portant en guise de voiles et de grément la Tour Eiffel, la Madeleine et le Sacré-Cœur... *Fluctuat nec mergitur* (allons, les latinistes !) Ne flotte-t-il pas sans sombrer à travers toutes les tempêtes et cela depuis deux mille ans ?

Aussi toute la ville s'est-elle unie pour commémorer un tel événement. Le faubourg Saint-Germain a évoqué « un jour de la vie de Paris », le sixième arrondissement s'est penché sur son passé, et la rue Saint-Honoré nous a retracé « mille ans d'histoire ». Louis-Philippe s'est promené en carrosse dans la plaine Monceau, tandis que l'omnibus Madeleine-Bastille prenait des voyageurs sur le boulevard de la Madeleine, tout comme au temps des fiacres.

Car certains quartiers s'étaient donné pour mission de peindre aussi fidèlement qu'ils le pourraient une époque donnée. C'est ainsi que des chapeaux bergère et des tissus Pompadour s'offraient à nous rue Royale tandis que les tambours de la Révolution battaient la charge au long du faubourg Saint-Honoré où l'on croisait aussi quelques Merveilleuses, Mimi Pinson dans un flot de rubans et de dentelles longeait la rue Tronchet et les petites filles modèles, comme aux beaux jours des vacances, retrouvaient sur les Champs-Élysées les montreurs de singes et les marchands d'oublies de leur enfance.

D'autres quartiers ont voulu prouver qu'ils avaient gardé la plus belle des traditions qui est celle du travail. Vous savez qu'au moyen âge et longtemps



encore après, les artisans d'un même métier se réunissaient dans le même quartier (c'est pourquoi vous trouvez encore des couteliers rue des Ciseaux et des marchands de meubles au faubourg Saint-Antoine). La rue Paradis — que vous ne connaissez peut-être pas malgré son nom magnifique — est la rue des cristalliers, des verriers et des marchands de porcelaine. Toutes nos marques les plus célèbres et qui ont fait le renom de la France à l'étranger : Gien, Nevers, Limoges, Sèvres, Baccarat, Daum... sont représentées dans cette rue et toutes avaient sorti à cette occasion leurs plus beaux services de table ou de verres cerclés d'or ou de bleu, taillés en facettes ou en biseau, dentelles de verre ou de porcelaine qui étincelaient pour la joie de nos yeux.

Je ne vous parlerai pas des expositions : chaque bibliothèque, chaque musée avaient, eux aussi, sorti leurs trésors, et à ce sujet je veux vous rappeler que le jardin du Palais-Royal, que vous avez peut-être traversé sans y attacher grande importance, a eu bien raison de se joindre à la grande fête parisienne. Un restaurant qui fait le coin de la rue de Valois a ouvert la porte de son escalier de service — un très bel escalier comme on en faisait autrefois — et à l'aide de gravures et de plans nous a montré tous les personnages qui ont défilé dans ce coin de Paris depuis que l'empereur gaulois Posthume y fit élever sa villa jusqu'à ce que Richelieu, puis le régent Philippe d'Orléans, y élisent domicile. A deux pas Catherine de Rambouillet avait sa chambre bleue et Molière son théâtre, Law y fit et défit sa fortune et Balzac y puisa le cadre de ses romans. Enfin, Bonaparte dans le même restaurant cassa une vitre d'un coup de queue de billard, furieux qu'il était d'avoir perdu la partie !

YVETTE JEANDET.

Encart publicitaire du 11 juin 1953 :

Beaucoup d'entre vous, Suzettes, ont reconnu avec plaisir certains des héros du roman de

Yvette JEANDET " L'ILE AUX TURKOISES "

" LA BELLE ISABELLE " est la suite des aventures de Haude et de Christian, mais un nouveau personnage surgit : La Belle Isabelle.

Pour suivre ses intrigues, il n'est pas nécessaire d'avoir lu " L'île aux Turquoises ", mais les nouvelles abonnées trouveront ce volume dans la

BIBLIOTHÈQUE DE SUZETTE



Comme je l'ai mentionné précédemment dans le numéro 28 de « La Petite Gazette », Yvette Jeandet a suivi humblement les traces de son illustre prédécesseur Alexandre Dumas. C'est la preuve du genre, « *Jacquette Mousquetaire du Roy* », sortie en 1956, qui constitue une adaptation féminine des Trois Mousquetaires !... Ce récit a été illustré par Manon Iessel.



De façon amusante, nous pouvons remarquer que « *la jaquette* » désigne historiquement une veste d'homme, souvent portée lors de cérémonies, ajustée à la taille et à pans ouverts descendant jusqu'aux genoux.

Elle était utilisée dès le Moyen Âge par les paysans et hommes du peuple, parfois rembourrée sous la cote de maille (gambison) et portée par les petits garçons avant la culotte.

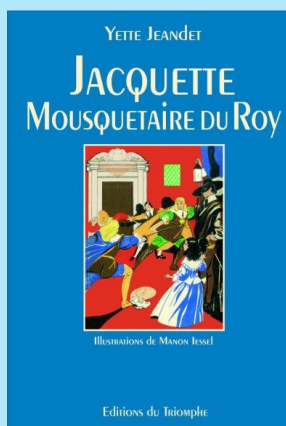
Même dans le domaine vestimentaire, la jaquette renvoyait essentiellement au modèle masculin !...



Par chance, les Éditions du Triomphe ont réimprimés cet ancien récit d'Yvette Jeandet aujourd'hui introuvable.

« *L'éditeur dans le vent de l'histoire...* », belle présentation et courageuse décision ! Il s'agit d'un fac-similé de l'édition originale illustré par Manon Iessel. L'éditeur s'est aussi spécialisé dans les réimpressions d'albums de bandes dessinées d'époque dont son catalogue s'est enrichi.

ÉDITIONS DU
TRIOMPHE



Pour se procurer les autres titres d'Yvette Jeandet, il faudra se tourner vers le marché des livres d'occasion, un marché florissant contrairement à celui des livres neufs !

ÉDITH FOLLEY

Artiste, Dessinatrice, Illustratrice, Aquarelliste

Dans le précédent numéro, j'avais évoqué Manon Iessel, dessinatrice qui avait travaillé aux côtés d'Yvette Jeandet. Aujourd'hui c'est à Édith Folley que je vais m'intéresser. En effet cette illustratrice a beaucoup travaillé pour *La Semaine de Suzette* et parfois sur les ouvrages de Yvette Jeandet. Cette fois, j'ai recueilli davantage de documents sur cette artiste pour la bonne raison qu'elle a été la première épouse d'un certain Louis Destouches, plus connu sous le nom de **Céline** !...

Mais commençons par le début, c'est-à-dire par sa généalogie.



Édith FOLLEY en 1920

♀ Édith Amandine Marie FOLLET (FOLLEY) (FOLAY)

- Née le 12 mai 1899 (vendredi) - Rennes, 35000, Ille-et-Vilaine, Bretagne, FRANCE
- Décédée le 9 mars 1990 (vendredi) - Paris 7eme, 75007, Seine, Ile de France, FRANCE, à l'âge de 90 ans

Parents

- Athanase Marin Antoine Marie Anne FOLLET (FOLLEY) (FOLAY) 1867-1932
- Marie Louise Anne MORVAN (LE) (MORAN) (MAURANT) 1876-1958

Union(s)

- Mariée le 10 août 1919 (dimanche), Quintin, 22800, Côtes-d'Armor, Bretagne, FRANCE, avec Louis Ferdinand Céline Céline DESTOUCHES 1894-1961

Grands parents maternels, oncles et tantes

- ♂ Augustin Marie MORVAN (LE) (MORAN) (MAURANT) 1819-1897 ∞ (1868)
- ♀ Marie Laurence Rosalie KERMAÏDIC 1844-1881

Édith Folley est la fille de **Athanase Marin Antoine Marie Anne Follet** (Folley, Folay) qui est né le 19 juin 1867 à La Couronne, 16400, Charente, et décédé le 29 juillet 1932 à Saint-Malo, Ille-et-Vilaine, à l'âge de 65 ans. Il était médecin, professeur de médecine, Directeur de l'école de médecine de Rennes.

Sa mère était **Marie Louise Anne Morvan (Le)** (1876-1958). Ses parents s'étaient mariés le 13 juillet 1898 à Lannilis (29).

Dimanche 10 août 1919, elle épouse **Louis Ferdinand Auguste Céline Destouches** (1894-1961), plus connu sous le nom de Céline. Ce dernier, comme chacun sait, est écrivain, médecin et collaborationniste français. Wikipédia précise qu'il est notamment célèbre pour « *Voyage au bout de la nuit* », publié en 1932 et récompensé par le prix Renaudot la même année. Il s'agit donc d'un réel mariage entre un auteur et une illustratrice de livres...



Louis Ferdinand Destouches et Edith Follet

MARIAGE. — Le 11 août, a été célébré à Quintin (Côtes-du-Nord), le mariage de Mlle Edith Follet, fille de M. le docteur Follet, directeur de l'Ecole de plein exercice de Médecine et de Pharmacie de Rennes, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mme Follet, avec M. Louis Destouches, attaché à la mission Rockefeller, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, fils de M. et Mme Fernand Destouches. La cérémonie a eu lieu dans la plus stricte intimité. On est prié de vouloir bien considérer le présent avis comme tenant lieu de faire part.

Ouest-Eclair du 19 août 1919



Il faut préciser que « Céline » s'était marié le 19 mai 1916 avec **Suzanne-Germaine Nebout** (1891-1922), une danseuse de cabaret et entraîneuse, rencontrée à Soho, quartier situé dans le centre de Londres en Angleterre. Cette union n'ayant pas été déclarée au consulat, Louis Ferdinand Destouches est considéré comme célibataire par l'état français.

Cependant Édith Folley divorce de « Céline » le 21 juin 1926 à Rennes.

De l'union avec Édith Folley, naîtra **Colette Marguerite Louise Destouches** (1920-2011) devenue **Colette Destouches-Turpin** après son mariage avec **Yves Turpin de Grézille** (1920-2012) le 10 février 1942 à Paris.



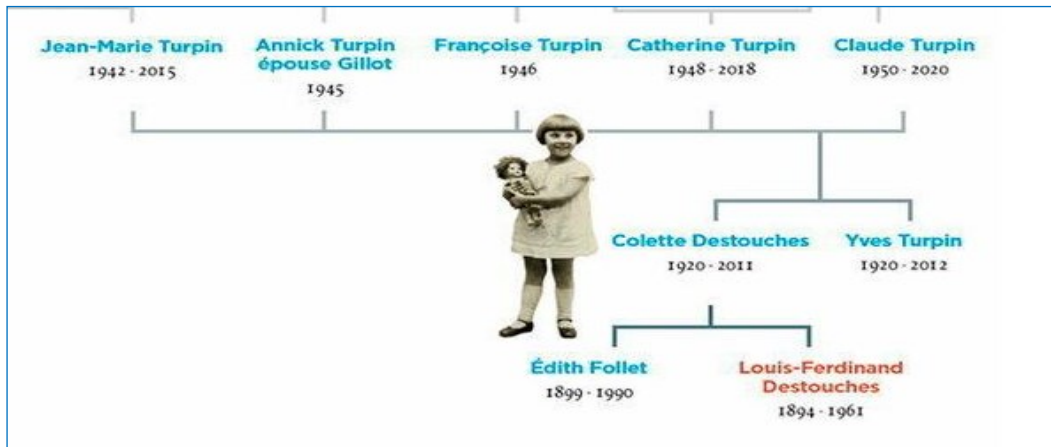
Louis Ferdinand Destouches en Octobre 1914

Sa « profession » déclarée est « *Mère au foyer* », il est vrai que le couple aura cinq enfants : Jean-Marie Turpin (1942-2015), Annick Turpin épouse Gillot (1945), Françoise Turpin épouse Legrand (1946), Catherine Turpin épouse Grenet (1948-2018), et Claude Charles Louis Turpin (1950-2020) !

Elle aura ensuite neuf petits-enfants et treize arrière-petits-enfants...

Édith Folley, après son divorce d'avec « Céline » le 21 juin 1926 à Rennes, se remarie le 15 mai 1930 à Paris avec le lieutenant-colonel **Émile Gustave Gabriel Lebon** (1872-1951), préalablement marié avec Germaine Marcelle Regnaud (1886-1957) et divorcé le 28 mars 1928.

De cette union, naîtra **Jacques Émile Paul Lebon** (1934-2015) qui épousera Danielle Françoise Seray dont Élisabeth Amandine Marie Lebon.



ELIZABETH GRAIG LA BELLE AMÉRICAINE

Voyage au bout de la nuit (1932), l'œuvre la plus célèbre de Louis-Ferdinand Céline, est dédié à **Elizabeth Craig** (1902-1989), danseuse américaine que Céline avait connue à Genève en 1926, et avec laquelle il vécut, à Paris, jusqu'en 1933. Huit années de passion !

Jean Monnier rédigera sur cette égérie de Céline une biographie intitulée « *Elizabeth Craig, une vie Célinienne* », chez Robert Laffont en 2018.



Édith Folley décède à Paris le 9 mars 1990 à l'âge de 90 ans. Son second prénom est celui de sa grand-mère paternelle, **Amandine Henriette Marie Gicquel épouse Folley** (1841-1923) décédée le 7 février 1923 à Rennes comme l'atteste le faire-part ci-joint.

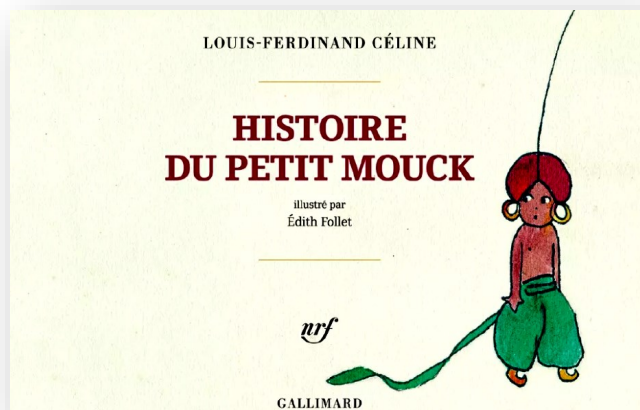
Publications

Bibliothèque de Suzette

- 1953 : L'Invention du Professeur Kézel de Denyse Renaud
- 1953 : La Pension Bienaimé de Bertrand de Rivière
- 1954 : L'Oncle invisible de Marcelle Vérité
- 1955 : Les Mystères du Rooscoët de France de Bardy
- 1955 : La Mystérieuse Catherine de Denyse Renaud
- 1955 : La Chanson interrompue de Suzanne de La Vaissière
- 1956 : Luciole chez les pirates d'Henriette Robitaillie

Autres illustrations

- 1920 : Les Fêtes en Europe au XVIII^e siècle (Éd. du Soleil)
- 1929 : Les Plaisirs et les fêtes en Orient et dans l'Antiquité d'Émile et Maurice Magre
- 1929 : Le Spleen de Paris de Charles Baudelaire
- 1928 : L'Art d'aimer d'Ovide (Éd. Nilsson)
- 1929 : Priscilla d'Alexandrie de Maurice Magre (Éd. Martin Dupuis)
- 1930 : La Princesse de Clèves de Madame de Lafayette (Éd. Nilsson)
- 1930 : La Fée aux miettes de Charles Nodier
- 1937 : Les Voyages de Gulliver de Jonathan Swift
- 1947 : Les 10 Chaperons rouges de Colette Nast (Éditions sociales, coll. « Farandole »)
- 1951 : Contes et légendes du Maroc de C. Quinel C. et A. de Montgon
- 1953 : On demande une maman de Colin Shepherd (Éd. Bourrellier, coll. « Marjolaine »)
- 1997 : Histoire du petit Mouck de Louis-Ferdinand Céline
- Robinson Crusoé dans son île de Daniel Defoe (Société universitaire d'éditions et de librairie)



Histoire du petit Mouck est un conte de Louis-Ferdinand Céline écrit en 1923. Il a été publié en 1994 dans Paris-Match, puis en 1997 aux Éditions du Rocher. Il s'agit d'un récit précédant le « Voyage au bout de la nuit » et le seul conte pour enfants écrit par l'auteur.

Ce texte a été composé en 1923 en l'honneur de Colette Destouches, la fille de Louis-Ferdinand Céline. Il est évident que l'écrivain s'est inspiré d'un conte de Wilhelm Hauff (1802-1827), « L'histoire du petit Muck ».

Ce livre inachevé, dont les pages originales ne sont pas de la main de Céline, ce qui laisse supposer qu'une retranscription a été effectuée, très probablement par Édith Folley, son épouse à l'époque. C'est elle qui signe les illustrations.

OBSÈQUES

RENNES — Vous êtes prié d'assister au convoi et à la cérémonie religieuse qui auront lieu le samedi 10 février, à 10 heures du matin, en l'église Saint-Sauveur de Rennes, pour le repos et salut éternel de

Madame Amandine FOLLET

décédée à Rennes, 3, rue Duguesclin, le 7 février 1923, à l'âge de 81 ans, munie des Sacraments de l'Eglise. On se réunira à la maison mortuaire à dix heures moins un quart.

L'inhumation aura lieu au cimetière du Nord. De la part du docteur Follet, directeur de l'Ecole de Médecine et Pharmacie de Rennes, et de Mme Follet, son fils et sa belle-fille; de M. Louis Destouches, Mme Destouches, Mlle Colette Destouches, ses petits-enfants et arrière petite-fille; des familles Bruman, Carouge, Delamaire, Ronarc'h, Maréchal, Harvier.

Le présent avis tient lieu de faire-part.

Édith Follet a eu une homonyme célèbre en la personne de **Edyth Foley** (1900-1985); cette femme était une pilote de moto britannique qui, avec Marjorie Cottle et Louie McLean, a remporté le Vase d'Argent International lors de l'*International Six Days Trial* de 1927, organisé dans le Lake District.



Illustration mise en couleur d'Édith Folley (« Petite étoile » d'Élisabeth Mariemy).



Pendant que sa collègue Yvette Jeandet, établie au 41 rue de Verneuil dans sa nouvelle librairie, publie ses récits dans l'hebdomadaire « La Semaine de Suzette », Yvonne Girault se contente de traduire plusieurs textes anglophones en français dans la même publication, exemple daté de 1953 (« L'écusson des Charlemont » d'Augusta Hiuell Seaman). Cet illustré, paraissant tous les jeudis jour de repos scolaire, étant avant tout destiné à un jeune public féminin, l'éditeur en profite pour faire de la « réclame » pour ses poupées ainsi que leurs vêtements, sans oublier bien entendu ses nouveautés en matière de livres, dont la fameuse « Bibliothèque de Suzette », rivale de la Bibliothèque Rose. Le merchandising existait déjà sous cette forme primitive !

BAMBINO et BLEUETTE
Les poupées de la SEMAINE DE SUZETTE
ont leur costume classique du MARIN d'été en piqué blanc,
col bleu et bérêt avec nom gravé.

Pour BAMBINO : 425 francs
Pour BLEUETTE : 400 francs

Pour toutes conditions d'envoi et de paiement, demandez
le CATALOGUE du TROUSSEAU des POUPÉES
GAUTIER-LANGUEAU, 18, rue Jacob, Paris-6^e.



BAMBINO
a
eu
un
accident

BLEUETTE
est
éclopée

LA CLINIQUE DES POUPÉES
Réparation de BLEUETTE. Délai : 15 jours.

Tête de porcelaine posée...	450 fr.	non posée...	400 fr.
Tête incassable posée...	400 fr.		350 fr.
Perruque naturelle posée...	680 fr.		650 fr.
Tronc posé...	220 fr.		200 fr.
Paire de pieds posée...	130 fr.		110 fr.
Paire de mains posée...	85 fr.		75 fr.

Réparation de BAMBINO. Délai : un mois

Tête posée...	550 fr.	Tronc posé...	250 fr.
Paire de bras posée...	150 fr.	Yeux posés...	200 fr.
Paire de jambes posée...	160 fr.		

Prix d'envoi de la poupée réparée... 150 fr.

GAUTIER-LANGUEAU, 18, rue Jacob, Paris-6^e.

BLEUETTE
votre poupée prêtée
à son costume
d'INFIRMIÈRE
comprenant :

la blouse, le tablier
et le voile orné d'une
croix rouge.

Le tout en shirting
blanc. 299 fr.

CONSULTEZ
LE CATALOGUE DU TROUSSEAU
pour les conditions d'envoi.

GAUTIER - LANGUEAU
18, rue Jacob, Paris-6^e.

CADEAUX DE NOËL ET DU JOUR DE L'AN

BIBLIOTHÈQUE DE SUZETTE

Choix de charmants romans enfantins,
illustrés par les meilleurs dessinateurs
et édités sous forme de coquets volumes.

Vient de paraître :

« DEUXIÈME SÉRIE »
Brouillonne et Mlle de Pains, sa ser-
vante, par Pierre FERRAULT. Illustrations
de R. de LA NÈSSE. 1 vol.

Les deux Françaises, par Claude SAINT-
OGAN. Illust. de RAYON. 1 vol.

La Petite Fille de Compagnie, par Arlette
de MAILLANE. Illust. de HÉNOUARD. 1 vol.

Le Mystère de Kerjono, par NALIM. Illust.
de LAMOUR. 1 vol.

Le Voyage de Mimosa, par Myriam CATA-
LANY. Illust. de R. de LA NÈSSE. 1 vol.

Le Bateau du Trésor Perdu, par Jacque-
line RIVIÈRE. Illust. de PASCOW. 1 vol.

Un descendant de Chinette, par Roger
DOMBRE. Illust. de R. de LA NÈSSE. 1 vol.

La Maison mystérieuse, par M^{me} Ch.
PIRONNET. Illust. de LAMOUR. 1 vol.

Petite Fée, par JAGON ou LA GONTIÈRE.
Illust. de R. de LA NÈSSE. 1 vol.

Le Sorcier de la Forêt, par Jeanne de LIAS.
Illust. de MAILLET. 1 vol.

CHACQUE VOLUME :

Brosché, sous couverture simili aquarelle... 4 fr. 50
Relié, toile bleue, cartonnage en couleur... 7 fr. 50
Port: 5 % s. étranger; 10 % s. Colonies à partir de 25 francs.

GAUTIER et LANGUEAU, Editeurs,
55, quai des Grands-Augustins, PARIS (VI^e).

BIBLIOTHÈQUE

Bibliothèque Rose, Bibliothèque Verte, Bibliothèque de la Jeunesse, Bibliothèque Hachette, Idéal-Bibliothèque, et ainsi de suite... Le terme magique de Bibliothèque apparaît dans presque tous les titres des collections pour enfants de l'éditeur parisien. Ce n'est pas accidentel, car le désir d'Hachette serait que ses lecteurs accumulent ses petits formats pour créer leur propre bibliothèque ! C'est peut-être un peu exagéré, mais l'intention est là... Il est si agréable d'organiser ses livres sur les étagères en suivant leur ordre de publication chronologique ! C'est aussi pourquoi l'éditeur a opté pour une production intensive de séries, dans le but de stimuler ses ventes... Effectivement, un lecteur dévoué pourrait être enclin à acquérir tous les volumes, malgré leur caractère autonome, afin de ne pas décourager le débutant !

Notez que Gautier-Languereau partageait la même vision en mettant en place sa **Bibliothèque de Suzette** !

Marcelle VÉRITÉ

Marcelle Louise Emma Vérité est née le 10 août 1904 à Pau (Pyrénées Atlantiques) et décédée le 8 août 1994. Elle est la fille d'**Henri Lucien Alphonse Vérité** (1866-1926) et de **Marie Louise Marguerite Dartigues** (1870-), professeur à l'école normale de Pau.



Marcelle Vérité se marie le 24 mai 1930 à Paris avec **Marcel Adolphe Vigneron** (1902-1964). Après son divorce (jugement du 3 juin 1939), elle se remarie le 26 décembre 1939 à Pau avec **Lucien Gershel** (1906-1985) dont elle aura un fils **Bertrand Gershel**.

Directrice pendant vingt ans de la collection « *Plaisir des Contes* » chez Casterman, elle a écrit de nombreux ouvrages (près de 200 titres) pour les enfants : *Alphabet pour les tout petits*, *Contes du Soleil*, *Coquelinette*, *La Rue de la Pie qui chante*, *La vallée aux Loups*, *Le Faucon Rouge*, *Le Secret de la Colombe-aux-Belles*, *Petits Contes de chez nous*, *Le Voyage des Eléphants*, *Le Jardin Enchanté* (traduit d'après Robert Louis Stevenson), *Les Contes de l'Étang*, *Saladelle*, *Les Aventures de Nounouf Pacha*, *Alerte aux Cimes*, etc.

Elle a été publiée essentiellement chez Casterman, Desclée de Brouwer, Gautier-Languereau.

Elle a longtemps collaboré avec l'illustratrice Élisabeth Ivanovsky.

Beaucoup de ses livres ont connu un grand succès et ont été réédités à de multiples reprises, ainsi que traduits dans divers pays. Elle se dit inspirée par l'observation de la nature, des enfants, des animaux, ainsi que par les œuvres de Selma Lagerlöf et Rudyard Kipling.

Marcelle Vérité est lauréate de l'Académie française, et a reçu en 1937 le prix du Ministère de l'Éducation nationale.

LES LUSIGNAN, UNE DYNASTIE QUI A SES HÉRITIERS AU TRÔNE

C'est une famille qui appartient à l'histoire de France, née dans le creux d'une légende, prédestinée à régner sur la Méditerranée. Les Lusignan fascinent encore aujourd'hui toutes les générations. Ses potentiels descendants pourraient prétendre encore à diverses couronnes comme celle de Jérusalem, de Chypre ou d'Arménie.

La comtesse de Flavignies a raison quand elle évoque le passé prestigieux de cette grande famille de France. *Lusignan est un des plus grands noms de l'ancienne France !* Cette famille est originaire de Lusignan, dans le Poitou, plus précisément dans le département de la Vienne, c'est une dynastie féodale. Le seigneur le plus connu était Guy de Lusignan (1150-1194) mais son château fort, qui était sans doute un des plus grands de France, n'existe plus.

La comtesse de Flavignies affirme *qu'il y a belle lurette que leur nom s'est éteint*. Il est vrai que la descendance directe et principale de la famille de Lusignan est éteinte depuis des siècles, mais ses intérêts symboliques et mémoriels sont aujourd'hui représentés par des branches collatérales. Ainsi Philippe Roux de Lusignan est considéré comme un représentant de la lignée via une branche collatérale. Il participe épisodiquement à des commémorations historiques.



Anciens remparts.



Blason



Logo

le mystère du CHAT SIAMOIS



CHAPITRE PREMIER

DE L'AUTRE CÔTÉ DU NOR

Bera était particulièrement agitée ce jour-là : son frère, Pip, restait du collège pour les grandes vacances. Il était parti depuis trois mois et Bets le sentait terriblement seule sans lui. Mais ils allaient se retrouver !

— Larry et Daisy arrivent demain ! s'écria-t-elle. Oh ! mania, que ce sera amusant de revoir nos amis !

Larry et Daisy, les amis de cœur de Pip, Halent plus âgés que Bets, mais lui permettaient de jouer avec eux. Aux vacances de Pâques, les quatre enfants, aidés d'un autre camarade et de son chien, avaient vécu de merveilleuses aventures.



— Nous nous appelons les cinq détectives, murmura Bets en se les remémorant. Si nous pouvions le devenir pour de bon et découvrir de vrais mystères !

Sa sœur se mit à rire.

— Vous auriez beaucoup de chance, Bets, les mystères ne courent pas les rues, ainsi n'y prenez pas. Dépêchez-vous de le préparer, il est l'heure d'aller au-devant de Pip.

Pip arriva, surexcité par la joie du retour, et fit aussitôt le tour du jardin avec Bets, contant de tous côtés pour tout examiner.

— Eh bien, c'est que, justement, Boulot se exndult souvent comme un bête. J'espère qu'il ne fera pas trop le faufaron. Te rappelles-tu comme il et vantait de ses biens extraordinaires, le jour où il est tombé de la maule ?

— C'était vraiment des biens magnifiques, répliqua Bets. Es sont devenus de toutes les couleurs, le voudrais Men que les miens en fassent autant.

Larry et Daisy arrivèrent le lendemain vers trois heures et dès qu'ils eurent goûté, ils coururent voir Pip et Bets. Cela leur semblait si bon de se retrouver ! Mais, au bout d'un instant, Bets se sentit un peu lasse : comme elle n'allait pas encore au collège, elle ne comprenait pas toujours ce que les autres racontaient.

— Si seulement j'avais huit ans ! se disait-elle, pour la millième fois. Larry a déjà treize ans, les autres en ont douze, ils sont tellement vieux ! Jamais je ne les rattraperai !

Tandis que le petit groupe bavardait gaisement, on entendit une galopade dans le jardin et un petit rire écossais se précipita sur les enfants en jappant de toutes ses forces.

— C'est Buster ! Oh ! Buster, tu es revenu ! s'écria Daisy, exhalée. Oher, vienx Buster !

— Buster chéri, tu es engraissé !

— Salut, Buster de mon cœur ! Ravi de te retrouver !

— Man petit Buster, comme je m'ennuyais sans toi !

Les enfants étaient tellement occupés à faire fête au petit chien, qu'ils n'eurent pas le temps d'arriver Boulot. Bets l'aperçut la première : elle se leva d'un bond et se jeta à son cou en poussant un cri de joie. Doulet, très flatté, embrassa la petite fille, qu'il aimait tendrement. Les autres s'approchèrent à leur tour.

— Bonjour, Boulot ! Tu as fait un bon trimestre ?

— L'étais le premier de ma classe, répondit Boulot en se

Le texte, traduit de l'anglais par Yvonne Girault, est d'Enid Blyton, il est illustré par Françoise Bertier en 1950.



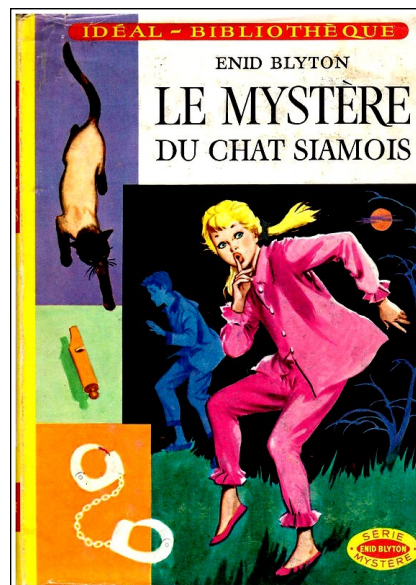
CHAPITRE PREMIER

LES CINQ DÉTECTIVES EN VACANCES

Betsy était tout heureuse. Ce jour-là, Pip, son frère aîné, allait rentrer à la maison pour les grandes vacances. Il était pensionnaire dans un lycée et, pendant un trimestre entier, Betsy s'était ennuyée sans lui. Elle fit part de sa joie à sa mère.

« Comme je suis contente, maman ! Sans compter que Larry et Daisy vont rentrer chez eux également. Nous allons bien nous amuser tous les quatre. »

Larry et Daisy étaient les amis de Pip. Plus âgés que Betsy, ils permettaient néanmoins à la petite fille de partager leurs jeux. Au cours des vacances précédentes, aidés d'un jeune voisin et de son chien, les enfants avaient eu l'occasion de démêler un



Ce récit sera réimprimé sous la forme d'un volume de la collection Idéal-Bibliothèque en 1964, portant le numéro 272. Le (ou la) traducteur n'est pas cité mais la version semble nettement distincte de celle proposée par Yvonne Girault dans « La Semaine de Suzette ».

LE MYSTÈRE... DU CHAT SIAMOIS !

D'après ce que je sais, aucune œuvre d'Yvonne Girault n'a été éditée par Hachette. Il est en fait fort compréhensible, étant donné que cette femme exerçait comme secrétaire de direction chez un rival direct : les Éditions Gautier-Languereau. Son nom apparaît dans le catalogue de l'Idéal-Bibliothèque uniquement sous le pseudonyme collectif « Diélette », en association avec Yette Jeandet. Il paraît également peu probable qu'elle ait exercé en tant que traductrice pour Hachette, compte tenu des raisons précédemment citées.

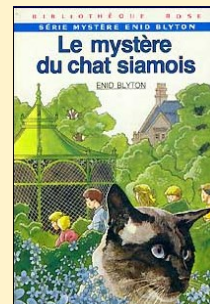
Le magazine « *Le Rocambole* »¹ nous fournit des éclaircissements décisifs sur cet épisode de la saga conçue intégralement par Hachette :

« *Le Mystère du chat siamois* », originellement intitulé « *The Mystery of the disappearing cat* » qui date de 1944, a été adapté et publié en France en 1964 dans notre chère collection de l'Idéal-Bibliothèque. En 1984, dans la Bibliothèque Rose cette fois, ce titre se transformera en « *Les Cinq détectives et le chat siamois* »... En ce qui concerne les nombreux traducteurs ayant travaillé sur cette « supra série », Catherine Brasselet, l'auteure de cette captivante recherche sur Enid Blyton, a découvert huit noms différents dans les archives pour un total de 45 ouvrages. Claude Voilier a réalisé la traduction de 22 ouvrages par elle-même.

Il est manifestement évident que l'auteure de cette étude n'était pas au courant de cet épisode traduit par Yvonne Girault et édité dans « *La Semaine de Suzette* » dès 1950 sous la forme d'un feuilleton d'épisodes à suivre, une découverte à attribuer à notre camarade Gronours actif sur le site « *Livres d'Enfants* » de Serge².

Le contrat qu'Hachette a ratifié pour l'acquisition des droits concernant les épisodes de cette « série » remonte à 1957, donc postérieur à cette première sortie. À première vue, Gautier-Languereau a semble-t-il d'ores et déjà privilégié ce titre, ce qui a permis à son redoutable compétiteur qui est la Librairie Hachette d'entrer en scène et de finalement éclipser son succès quelques années par la suite !

- (1) : *Le Rocambole*, Bulletin des amis du roman populaire, n° 24/25 - Automne-Hiver 2003 -
 (2) : Livres d'enfants = <https://livres-d-enfants.1fr1.net/forum>. De nombreux numéros de « *La Semaine de Suzette* » sont disponibles sur Gallica, la Bibliothèque Numérique de la B.N.F. : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb32896464p/date1950>



Il m'a semblé amusant de comparer les cinq futurs détectives vus par Françoise Bertier en 1950 et les mêmes personnages, dessinés plus tard, par Jacques Fromont, l'illustrateur de la série dans l'Idéal-Bibliothèque. Une série concurrente à celle du *Club des Cinq* !...

LES ÉDITIONS GAUTIER-LANGUEREAU

**GAUTIER.
LANGUEREAU**

Mon étude de « *La Semaine de Suzette* » m'a conduit à m'intéresser à son éditeur, Gautier-Languereau... Bien sûr, cela commence par la généalogie de ses propriétaires !

Henri Eugène Gautier (1855-1938) exerçait la profession de libraire et éditeur, établi sur le quai des Grands Augustins à Paris en 1903. Il a épousé Germaine Herluison. En 1885, il acquiert la librairie parisienne « Blériot Frères », qui date de 1859, et établit alors les Éditions Henri Gautier.

Les éditions **Gautier-Languereau** voient le jour en 1917 grâce à Henri Gautier et son neveu **Maurice (Jules, Léon) Languereau** (1867-1941), ce dernier ayant œuvré à ses côtés depuis 1885. Cette maison d'éditions historique était liée à celle des *Deux Coqs d'or* et est devenue, en 1991, une subdivision du groupe Hachette.

Maurice Languereau a aussi été libraire éditeur, Chevalier de la Légion d'honneur et scénariste de *Bécassine* de 1913 à 1941 en utilisant le pseudonyme (lui aussi !) de **Caumery**, qui est une anagramme de son prénom. Il épouse Yvonne Adèle Marie Gallien (1882-1969) le 9 novembre 1918 avec qui il a une fille, **Claude Languereau** (1921-2008), qui s'est unie à **Jacques Aristide Charles Canlorbe** (1912-1994).

La famille comptera quatre enfants : Évelyne (1941-2003), Thierry (1943-2012), Hervé (1945-2007) et Jérôme Yves Canlorbe.

Gautier-Languereau est réputé pour avoir publié, entre autres : « *Les Veillées des Chaumières* » (dès 1877), « *La Semaine de Suzette* » (1905-1960), la « *Bibliothèque de Suzette* », la série « *Jean-François* » (1950-1962) ainsi que la série « *Brigitte* » (débutée en 1925), écrite par Berthe Marie Henriette Bernage (1886-1972), réputée pour son immense succès dans le monde de l'édition.

(1) : **Bécassine** est un personnage de bande dessinée jeunesse français créé par la scénariste Jacqueline Rivière (1851-1920) et le dessinateur Émile-Joseph-Porphyre Pinchon (1871-1953), qui apparaît pour la première fois dans le premier numéro de l'hebdomadaire pour jeunes filles « *La Semaine de Suzette* » le 2 février 1905.

Les *Veillées des Chaumières* est un magazine français, bimensuel de 60 pages fondé le 7 novembre 1877 par Charles Blériot (1838-1898), qui propose des récits, de la poésie et des articles culturels, principalement destinés à un public sénior. En 1994, Cette publication est cédée aux Éditions mondiales. Notez que ce magazine existe toujours aujourd'hui encore, âgé de 149 ans !... Un record de longévité dans le monde de la presse !

Editions Gautier-Languereau
Société à responsabilité limitée
au capital de 5.000.000 de francs
ayant siège à Paris, 18, rue Jacob

Nomination de gérants

Suivant acte reçu par M^e René Gastaldi, notaire à Paris, le premier septembre mil neuf cent quarante et un, les associés de ladite Société réunis en Assemblée générale :

a) Après avoir rappelé :

1^o Que Monsieur **Parmegiani** était décédé le dix-neuf janvier mil neuf cent vingt-huit, laissant sa veuve Madame Madeleine **Mur** avec laquelle il était marié en communauté d'acquêts et deux enfants Marc Maurice **Parmegiani**, né à Paris le vingt juillet mil neuf cent vingt-quatre et Bernard Lucien **Parmegiani** né à Paris le vingt-sept octobre mil neuf cent vingt-sept, pour seuls héritiers,

2^o Que Madame Madeleine **Mur**, veuve de Monsieur **Parmegiani** s'est remariée avec Monsieur Lucien **Wurmser**, avec lequel elle demeure actuellement à Nevers (Nièvre), sous le régime de la communauté légale de biens et qu'elle a été maintenue dans la tutelle avec son second mari comme co-tuteur.

3^o Que Monsieur Henri Eugène **Gautier** est décédé à Monte-Carlo, le douze février mil neuf cent trente-huit.

b) Et après avoir exposé :

Que Monsieur **Languereau** resté seul gérant de la Société était décédé le dix août mil neuf cent quarante et un, laissant sa veuve avec laquelle il était marié sous le régime de la communauté de biens réduite aux acquêts et sa fille Madame Claude **Languereau**, épouse de Monsieur Jacques Aristide Charles **Canlorbe**, à Paris, 11, rue de Bellechasse, pour seule héritière (mariée sous le régime de la communauté de biens réduite aux acquêts).





LA PETITE GAZETTE DE L'IDÉAL-BIBLIOTHÈQUE

« FLORENCE MÈNE LE JEU » - N° 30 Août 2026 - « Diélette la suite » -

© Rédactionnel de Michel39, illustrations d'Albert Chazelle © Hachette

www.ideal-biblio.fr - ideal-bibliotheque@orange.fr

LES FEUILLES ÉTAIENT ROSES !



Signature numérique :SAGNARD
MICHEL
DN : C=FR, E=ideal-
bibliotheque@orange.fr,
CN=SAGNARD MICHEL
Raison : Je suis le propriétaire de
ce fichier.
Lieu :CUIZIA - JURA
Date :01/08/2026 18:35:01 +02:00